

Directeurs-Gérants :
F. DE RODAYS A. PÉRIER
 Rédacteur en chef. Administrateur.
 SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
Gaston CALMETTE
 TÉLÉPHONE : 102.46 Rédaction
 102.47 Administration
 ANNONCES ET RÉCLAMES
 Agence P. DOLLINGEN, 16, rue Grange-Batelière

LE FIGARO

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION
 ADMINISTRATION — PUBLICITÉ
 26, Rue Drouot, 26 — PARIS

ABONNEMENT

	Trois Mois	Six Mois	Un An
Seine, Seine-et-Oise.	15	30	60
Départements.	18	37	75
Union Postale.	21	50	86

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

Le Bilan du Divorce

XI

LA BIBLE ET LE DIVORCE

L'intervention de l'Eglise catholique en faveur du mariage nous conduit tout naturellement à examiner le divorce du point de vue religieux. C'est une nécessité à laquelle on ne peut se soustraire. Les lois religieuses sont une émanation de la conscience morale des peuples. Elles précèdent les lois civiles ; pour une large part, elles les inspirent.

L'opinion qu'Israël s'est anciennement formée du divorce est donc, pour nous autres Français, particulièrement intéressante à préciser. Au moment même où s'élaborait notre Code civil, on a vu Napoléon I^{er} justifier son divorce d'avec Joséphine en s'appuyant sur cette disposition de l'Ancien Testament : « Le mari est obligé de répudier sa femme, lorsqu'il a vécu pendant dix ans avec elle sans en obtenir d'enfant. »

On remarquera, d'autre part, que le divorce nous a été rapporté, comme cela était logique, par un israélite, M. Naquet. En effet, quand les juifs ont vu, au début du siècle, que l'exemple donné par la France allait être suivi par d'autres nations, et que, après tant de siècles de persécution, ils leur seraient loisible de devenir des citoyens des Etats où ils s'étaient fixés, spontanément ils ont renoncé aux lois religieuses particulières qui les auraient mis en opposition ouverte avec les lois civiles de leurs patries d'adoption.

C'est ainsi qu'un synode juif, tenu à Worms en 1830, a interdit en Occident la polygamie, sous peine d'excommunication. Je dis « en Occident », car cette mesure n'a pas d'effet dans les pays orientaux. On ignore trop en France, par exemple, que le décret Crémieux surprit les juifs algériens dans l'état polygamique. La qualité de citoyens français, qu'on leur imposait sans qu'ils l'eussent souhaitée, les mettait dans la nécessité de répudier sur l'heure toutes leurs femmes, excepté une. Ce fut pour beaucoup d'entre eux une occasion de chagrin et de dommage.

En effet, en tant qu'Orientale, Israël répugne à la monogamie. La maturité précoce des corps féminins est suivie dans sa race d'une prompte déchéance. Il professe donc à cet égard (et pour les mêmes raisons) les opinions du musulman. Il estime que l'homme a besoin de trouver sur sa route quelques relais de jeunesse et de grâce féminine.

Après cela, on conçoit qu'Israël ait souhaité voir rétablir le divorce, comme une soupape à la monogamie, dans tous les pays qu'il a habités. En effet, par une très sage mesure, le Sanhédrin de Paris, tenu sous le règne de Napoléon I^{er}, a ordonné aux juifs qui voulaient divorcer de se conformer aux lois civiles. Le rabbin ne peut prononcer le divorce religieux qu'après présentation du jugement émanant de l'autorité compétente. De la sorte, s'il habite un pays où le divorce n'est pas inscrit dans la loi civile, l'israélite est condamné au mariage indissoluble.

Cela est contraire à ses instincts, et par conséquent à sa loi religieuse. J'ai déjà indiqué le motif qui vient de la précoce maturité des corps. Il y en a un autre, je l'ai touché du doigt dans la vie du Désert, il n'a rien à voir avec les fantaisies sensuelles de l'époux.

La vie pastorale est, en effet, une vie d'isolement. Le Mohamed qui habite sous la tente de peau de chèvre est placé dans des conditions bien pires à celles où vécut jadis l'antique Abraham. Il n'a pas de boutiques dans son entourage. Il faut que tout ce qui est nécessaire à la vie soit fabriqué dans sa tente. Or, la femme qui à l'enfant au sein ne peut pas apprêter la nourriture ; celle qui allume le feu et qui fait cuire les aliments ne peut pas tisser les couvertures, filer les vêtements, dont ces isolés s'habilleront. La polygamie est une suite nécessaire de la vie pastorale, car il est contraire au bon sens d'admettre que l'homme vivra dans l'étroite promiscuité de la tente, avec une femme et plusieurs servantes, sans que ces servantes — telle Agar — deviennent nécessairement ses concubines. Tous les législateurs des peuples pasteurs ont aperçu ces conséquences de la vie d'isolement. Ils ont préféré régler la situation par des mariages réguliers et assigner à chaque épouse des droits particuliers, des devoirs spéciaux.

D'autre part, ce n'est pas faire preuve de misogynie que dire :

— Le divorce est une conséquence indispensable de la polygamie.

En effet, l'exclamation : « Cette femme était la malediction de ma tente ! » est une de celles que l'on recueille le plus fréquemment dans les plaintes du musulman en instance de divorce.

Il faut faire la part de l'exaspération à laquelle se monte aisément un homme de solitude entouré de plusieurs femmes et que rien ne vient distraire de ses chagrins. Tenez pour certain que si on ne lui permettait pas de mettre à la porte de sa demeure la femme qui est pour lui et pour ses autres épouses une cause de trouble, il finirait par la tuer, sous le bâton, ou par lui couper la gorge dans un transport de colère.

Au début de son existence historique, Israël a connu ces fatalités et il en a usé exactement comme le musulman saharien. On lit en effet dans la loi mosaïque (ch. xxiv, 1) :

« Si un homme, après avoir épousé une femme et vécu avec elle, en conçoit ensuite du dégoût à cause de quelque défaut honteux, il fera un écrit de divorce, et l'ayant mis entre les mains de

cette femme, il la renverra hors de sa maison. »

Les formalités étaient, comme on le voit, les plus simples du monde : la femme n'avait pas à donner son consentement ; le mari lui remettait un « exequat », une pièce qui avait du mouvement, de la vérité et de la vie. Soudain, un éclat de rire formidable, soufflant, quelque chose comme un cri de joie, souleva la salle.

« Je me fis traduire, par un juif russe, mon voisin, cette boutade qui avait soulevé tant de prodigieuses gaietés. »

Le jeune premier venait de lancer pardessus la rampe ce propos d'une galanterie douteuse, où paraissait se résumer sa philosophie donjuanesque, et celle de l'auditoire avec la sienne :

— Une femme ou un morceau de viande, c'est la même chose !

Hugues Le Roux.

AU JOUR LE JOUR

L'HOTEL DE LAUZUN

Tous les curieux du vieux Paris connaissent, au nord de l'île Saint-Louis, ce quai d'Anjou, demi-désert, silencieux, endormi, avec ses antiques hôtels aux larges portes, aux vantaux constellés de clous à facettes, aux hutoirs massifs, aux mascarons grimaçants, aux balcons ventrus, au-dessus de ce bras mort de la Seine où dort paresseusement une flottille de péniches.

Tous ont remarqué ce charmant petit hôtel, au balcon si coquet et si fouillé, portant haut sur son fronton, comme une cocarde galante :

HOTEL DE LAUZUN 1657.

L'hôtel était, à vendre, et grâce au désintéressement vraiment admirable des héritiers, la Ville de Paris vient de l'acheter dans les meilleures conditions pour les finances de Paris. Et il aurait été dommage que ce bijou, que guette la spéculation, fût mutilé et dépecé comme tant d'autres, de l'ancien Paris, dont les richesses ont été dispersées aux quatre vents des enchères.

A l'extérieur, la façade est simple, austère. Mais, dès qu'on a franchi le seuil, quelle richesse de décoration fastueuse et magnifique, quelles merveilleuses fresques, quelles splendes boiseries, rehaussées de cuivres superbement fouillés ! C'est le type, à peu près unique, en France du logis de faste et d'apparat d'un homme de qualité au dix-septième siècle.

Et son histoire est des plus curieuses. Il fut bâti, quand on fit le lotissement de l'île Saint-Louis, par un traitant, fils du cabaretier de la célèbre taverne de la Pomme de Pin, en la Cité, où fréquentaient Molière, Boileau, Racine, Chaplain, etc.

Après immense et malhonnête fortune faite dans les fournitures des armées, il dégrada son nom ultra-roturier de Grouin dans la savonnette qu'offrait d'Hoziar à tous les vilains cossus qui voulaient s'annobler. Il acquit les terres de Bordes, de Lagny et se fit bâtir cet hôtel pour affirmer ses titres. Rien ne fut trop beau pour ce seigneur de fraîche extraction. Leval, le grand architecte, dressa les plans ; les meilleurs élèves de Mignard, de Lesueur furent chargés de la décoration, celle que nous voyons encore, aujourd'hui, si brillante et si magnifique.

L'hôtel achevé, Mazarin étant mort, Colbert éprouva les comptes du surintendant des finances et des traitants fournisseurs des guerres.

Grouin fut condamné à restituer au Roi 2 millions de livres, et échangea les lambris dorés de son somptueux hôtel pour les murs d'une prison, où il mourut. Sa veuve, en avouant, Normande, s'était constituée l'hôtel en propre.

Il échappa à la confiscation et fut vendu, quelques années après, à Lauzun qui venait d'être exilé, par trois ans, de la forteresse à Fignerol, l'audace d'avoir compromis la propre cousine du Roi-Soleil, la Grande Demoiselle, Louise d'Orléans duchesse de Montpensier.

« Ce cadet de Gascogne, insolent, moqueur et bas jusqu'au volage », selon le mot de Saint-Simon, et qui cachait sous des dehors de gentilhomme une âme de faquin, avait fait le siège de la vieille et romanesque princesse qui pleurait, sous les ombres du Luxembourg, ses ambitions lointaines et ses espoirs déçus.

Il faut lire, dans l'Histoire amoureuse des Gaules, par quelle science amoureuse — mélange de courtoisie amoureuse et de hardiesse brutale et cavalière — Lauzun conduisit le cœur de l'ancienne héroïne de la Fronde, cette évalonnée et cette énamourée qui acheta au Roi la délivrance de son Amadis par l'abandon de plusieurs châteaux et seigneuries.

Lauzun, après la mort de sa mère — vieille huguenote qui avait été catéchisée dans la grande salle de l'entresol, par Bossuet et le Père La Chaise — vendit l'hôtel au marquis de Richelieu qui vint y passer sa lune de miel avec sa jeune épouse, petite nièce de Mazarin, dont la mère, dévote frénetique, avait voulu défigurer le ravissant visage, cause de perdition. La demoiselle s'était enfuie au couvent de Chaillot, où chacun sait, par l'exemple de La Vallière, que les murs étaient de facile accès. Le marquis de Richelieu vint la délivrer et l'épousa.

Après Richelieu, l'hôtel s'ensoutana, il fut acquis par Ogier, receveur général du clergé, qui le revendit à Pimodan, lequel, traqué par le Comité de Salut public, se cacha et vécut pendant quelques mois dans les souterrains de l'hôtel. Il s'évada une belle nuit par la porte d'eau, ce regard qui donnait sur la rivière et où abordaient les barques mystérieuses. Plus d'une fois, la Grande Demoiselle dut passer par là pour aller voir nuitamment son beau chevalier.

Le fils de l'ancien intendan de Jérôme Bonaparte — ce vieux roi d'opérette ! — le baron Jérôme Pichon, collectionneur émérite et bibliophile érudit, l'acheta pour le sauver des griffes de la bande noire. Il le loua à des écrivains célèbres. Théophile Gautier y fonda le club fameux de Haschischins, où quelques gendarmes de l'époque se livraient aux troublantes ivresses du chanvre oriental, auxquelles succédaient des migraines et des maux de cœur féroces.

Baudelaire y vécut quelques fois, dans une chambre tendue de draperies noires semées de larmes d'argent. Roger de Beauvoir fit, sous le nom de Soirées de l'Hôtel de Pimodan, une série de nouvelles fantaisistes bien oubliées aujourd'hui.

A. Callet.

Echos

La Température

Depuis hier, la situation se modifie ; le baromètre est à 770^{mm} ; le beau temps semble enfin revenir ; cependant, on signale encore quelques neiges, notamment dans le nord-ouest et à Nice. La température monte sur les îles Britanniques ; à Paris, elle donnait hier encore 5° au-dessus de zéro le matin et 7° au-dessus dans l'après-midi ; on notait 16° à Constantinople. La température va se relever rapidement dans le nord. Après une très belle journée, le baromètre indiquait, le soir, 771^{mm}.

Monte-Carlo. — Thermomètre : le matin à huit heures, 10°, à midi, 12°, temps couvert.

Les Courses

A 2 heures, Courses au Bois de Boulogne. — Gagnants de Robert Milton :

Prix des Maronniers : Moutard.
 Prix de Mars : Hexamètre.
 Prix des Sablons : Gardéfeu.
 Prix de Fontainebleau : Fourire.
 Prix de Barbeville : Longbow.
 Prix Dollar : Royal Oak.

CONCOURS HIPPIQUE

Aujourd'hui, à 3 heures : Sauts d'obstacles. Prix d'Essai (gentlemen).

LE SERVICE D'UN AN

M. le duc de Feltre s'est approprié un projet de réorganisation militaire abaissant à la durée d'un an le service militaire universel, et constituant un noyau de vieux soldats recrutés par engagements volontaires. C'est une combinaison que j'ai entendu soutenir par de très éminents généraux qui voudraient revenir à une armée de métier, appuyée sur d'immenses milices.

Ce qui constitue l'originalité du plan de campagne de M. le duc de Feltre, c'est qu'il a l'intention de provoquer un pétitionnement considérable dont la Chambre serait forcée de tenir compte.

On a déjà répondu que ce système constituait une tentative pour donner au peuple le gouvernement direct, et que, du moment que l'électeur a choisi son député, il doit le laisser libre, au lieu de lui imposer des lois à voter.

Ce n'est pas avec des raisons aussi abstraites qu'on peut maîtriser un pareil mouvement. Il y en a d'autres à lui opposer, malheureusement ou heureusement, et la principale, c'est que les institutions militaires de la France ne comportent plus de transformations radicales. L'armée actuelle a été organisée après nos défaites et avec une arrière-pensée de revanche que nous ne pouvons nous empêcher d'avoir. On n'avait oublié qu'une chose : c'est que le régime actuel est un régime d'opinion, et que l'opinion est opposée à la guerre. D'ailleurs, on ne fait pas la guerre de but en blanc ; il faut avoir des raisons pour la déclarer, ou au moins des prétextes.

Voilà donc un quart de siècle que l'armée française est ce qu'elle est. Le pays veut la paix, mais il veut aussi une armée formidable, et il considérerait comme une abdication, comme un renoncement toute diminution dans l'organisme de sa défense. Par conséquent, si jamais l'armée française doit changer de constitution, ce sera à la suite d'une guerre heureuse ou malheureuse. Jusque-là, il faut nous résigner à conserver ce que nous avons, c'est-à-dire une armée permanente qui est à peu près le double de celle de l'Empire.

Et cette idée est tellement ancrée dans tous les esprits que je me demande si les agents de M. le duc de Feltre obtiendront tout le succès qu'il espère et réuniront un grand nombre de signatures.

Je suis persuadé que les gens sollicités ne comprendront pas ce qu'on leur demande et croiront simplement qu'il s'agit de diminuer les sacrifices patriotiques qu'ils acceptent avec d'autant plus d'empressement qu'ils y voient le moyen d'éviter précisément la guerre, en vue de laquelle sont faits ces sacrifices. — J. CONNELLY.

A Travers Paris

L'infant don Alfonso, duc d'Oporto, frère de S. M. le roi de Portugal, a quitté Paris hier soir par le Sud-Express, accompagné de son aide de camp, M. Francisco de Serpa.

Son Altesse Royale a été saluée à son départ par M. de Souza Roza, ministre de Portugal à Paris, et tous les membres de la légation et du consulat portugais.

Un joli trait d'héroïsme parlementaire.

On sait que la Chambre a discuté avant-hier la question de l'augmentation de l'indemnité des députés. Après une discussion assez longue et un peu confuse, la proposition a été repoussée.

Néanmoins, 105 députés s'étaient prononcés pour l'augmentation de l'indemnité. Or, au Journal officiel, ces 105 députés ne sont plus que 67. Dans la nuit, 38 voix se sont évaporées !

C'est vraiment beau le courage, surtout si l'on songe qu'un scrutin secret la proposition aurait réuni au moins 500 voix !

Le corps de Mgr Clari a été transporté hier matin, de la cathédrale où il reposait depuis les obsèques dans la chapelle Pasteur, à la gare de Lyon.

A défaut de l'archevêque, M. Pousset, retenu au presbytère par l'influenza, c'est le second vicaire qui a fait à Notre-Dame la levée du corps, avec l'assistance de deux prêtres et de quelques enfants de chœur et en présence de Mgr Granito di Belmonte, chargé d'affaires, et de Mgr Montagnini, secrétaire de la nonciature. Ces deux prélats ont seuls accompa-

gné la dépouille mortelle du nonce jusqu'à la gare, où les parents de Mgr Clari s'étaient rendus d'avance pour la recevoir.

Les frères et la nièce du feu nonce sont partis avec le corps, par l'express de deux heures. Ils arriveront ce soir à Sinigaglia où les obsèques solennelles seront célébrées mardi matin.

On sait que l'inhumation définitive doit avoir lieu à Sinigaglia, pays natal de Mgr Clari, dans un caveau de famille.

M. le commandant Aubert, dans une lettre adressée aux journaux, rectifie l'erreur commise par le général Lambert qui l'avait qualifié de juif.

« Je suis, dit-il, le petit-fils du général Junot, duc d'Abrantès, ce qui fait tomber cette allégaion. »

Le commandant Aubert serait donc le fils de Mme Constance Junot d'Abrantès, bien connue dans le monde des lettres sous le nom de Constance Aubert.

Mme Constance Aubert, fille aînée de Junot, avait épousé M. Louis Aubert, ancien capitaine, qui fut préfet sous la courte dictature du général Cavaignac.

Le commandant Aubert est également apparenté à M. le comte de Moüy, ancien ambassadeur, qui a épousé Mlle Amet, petite-fille de Junot et de la duchesse d'Abrantès.

L'INDEMNITÉ PARLEMENTAIRE

Tournoi rempli d'amertume
 Se consume
 De voir son zèle impuissant
 A te grossir, ô pécule
 Ridicule
 De messieurs du Parlement !

Il dit : « Puisqu'on me blackboule, à la poule
 Au pot du bon roi Henri
 Renouons, vu notre gêne,
 En semaine,
 Même le dimanche aussi !
 » Finis les temps héroïques,
 Chimériques !
 Aujourd'hui c'est, mes enfants,
 Au prix qu'est la margarine,
 De famine
 Qu'on meurt pour ses vingt-cinq francs ! »

M. Falguère ne quitte plus l'atelier de Rodin qui vient de faire de lui un buste dont on parlera.

— Il vous immortaliserait, disait à Falguère un ami des deux maîtres, si vous en aviez besoin...

Ce buste, on le verra au Salon de cette année.

Comme nous l'admirions hier dans l'atelier de Rodin, on est venu annoncer au grand artiste en quels termes flatteurs le Comité du monument de Puyvis de Chavannes, que présidait vendredi soir M. Léon Bonnat, a décidé de lui demander cette œuvre nouvelle.

Et aussitôt, dans la joie de l'hommage à rendre à son ami, Rodin nous a dit comment il concevait ce monument :

« J'ai déjà fait le buste de Puyvis de Chavannes. Je l'exposai il y a sept ans. Il est aujourd'hui au musée d'Amiens. »

« C'est ce buste que je veux reprendre pour l'amplifier, lui donner l'allure héroïque qui convient aux œuvres de plein air. »

« A côté, je placerais une figure de femme, Chavannes avait le sens du beau dans le féminin. Je m'efforcerais d'exprimer cela par ma figure de marbre... »

Ajoutons que le Comité demande décidément au Conseil municipal, pour Puyvis de Chavannes, le square de la Sorbonne.

Un terrible accident a jeté la consternation à l'Ecole de Saint-Cyr.

Jeudi, un jeune élève de seconde année, M. Sarat, revenant à cheval avec son peloton, lorsqu'il l'entrée du village il fut violemment projeté à terre par le cheval d'un de ses camarades, qui s'était emballé.

Relevé sans connaissance et porté dans une maison voisine où le docteur de l'Ecole, immédiatement prévenu, vint lui donner les premiers soins, il fut, quelques instants après, transporté à l'infirmerie de l'Ecole, où l'on pratiqua sans retard l'opération du trépan.

Le malheureux garçon n'a pas survécu à ses terribles souffrances. Il est mort le lendemain soir.

Nous avons enfin un programme définitif des prochaines fêtes d'Orange ! La Commission officielle chargée d'organiser des représentations au théâtre antique a tenu hier une séance qui a duré trois heures. Voici ce qu'elle a décidé :

Mme Sarah Bernhardt, qui désire ardemment jouer dans ce cadre de ruines superbes, donnera le premier soir une représentation de *Phèdre* ou de *la Samaritaine*, à son choix. L'Opéra et l'Odéon auront, l'un et l'autre, la soirée du lendemain : le premier, avec un prologue entremêlé de danses grecques, qui s'appellera *L'Amie antique*, sur un poème de M. Jean Lorrain, avec musique de M. Paul Vidal ; le second, avec *Athalie* et les chœurs de Colonne.

M. Paul Ginisty a été nommé — sous réserve de l'approbation ministérielle — délégué général, chargé de l'organisation des spectacles. M. Paul Mariéton a été choisi comme délégué permanent de la Commission officielle des représentations nationales et secrétaire général des fêtes d'Orange. C'est lui qui représentera officiellement la Société des Amis du théâtre d'Orange.

Les prochaines fêtes sont, en principe, fixées au samedi 5 et au dimanche 6 août. M. le Président de la République a promis d'y assister.

Nous avons reçu hier, pour l'œuvre de l'Asile Saint-Germain, à Vaugrain : de M. Tixen, 5 fr. ; de P.-G. Passy, 40 fr. ; de M. E. Passy, 3 fr. ; de C.-T. Passy, 2 fr. ;

d'un anonyme (saint Antoine de Padoue), 5 fr.

Total : 25 francs, que nous avons envoyés aussitôt à la sœur Catherine, 45, rue Desnouettes.

A deux heures un quart, aujourd'hui, hôtel Drouot (salle n° 1), Exposition d'un riche mobilier artistique, très belle argenterie, très beaux objets d'art, appartenant à M. et Mme W. Vente les lundi 27, mardi 28, mercredi 29, jeudi 30 mars.

M. Guillaum, ministre des colonies, a reçu hier matin M. Félix Dubois, qui vient de rentrer du Soudan français, après avoir terminé des essais concluants de traction automobile appliquée au trafic colonial.

Le ministre s'est fait rendre compte par le détail des résultats de ces expériences, tant au point de vue des vitesses obtenues que de la configuration et de la nature du terrain sur lequel les machines ont eu à évoluer. Il a exprimé le grand intérêt qu'il attache au moyen rapide et économique de communications que l'automobilisme promet à nos possessions coloniales.

— L'automobile, a-t-il dit en propres termes, est l'avant-coureur naturel de la locomotive.

Le général de Trentinian, gouverneur du Soudan, attentif à tout ce qui peut mettre en valeur notre grande et jeune colonie, avait fait suivre officiellement les essais d'automobiles de M. Félix Dubois. On recevra bientôt, au ministère des colonies, son rapport, qui doit indiquer les applications pratiques à attendre de cette heureuse innovation.

Ces printemps précoces ont ceci de fâcheux, pour les rhumatisants et les névralgiques, que les couchers de soleil sont fréquemment suivis de froids vifs qui pénètrent dans les intérieurs. Nulle trace de cet inconvenient aux Grands Thermes de Dax, où la température est uniformément douce, moite et égale.

Nouvelles à la Main

On discutait, hier, au Palais-Bourbon, le récent vote qui a refusé l'augmentation de l'indemnité parlementaire. Lors d'un de nos plus fougueux députés, connu pour son verbe coloré comme pour l'humeur batailleuse dont il donna des preuves en certain bagarres :

« Puisqu'on nous marchande la gallette, qu'on nous laisse au moins nous distribuer des pains ! »

Mlle Ida de Château-Chignon éprouve le besoin de se rafraîchir. Elle appelle sa bonne, arrivée depuis peu de la campagne :

— Descendez au café en face et dites qu'on m'envoie de suite un soda...
 La bonne, devenant un peu rouge :
 — C'est pas la peine ; il y en a justement un dans ma cuisine !

Le Masque de Fer.

L'incident

du monument de Bazailles

Si pénible que soit l'aveu de certains dissentiments de famille, il nous faut rappeler de quelles circonstances est née cette querelle, et comment la défense de Bazailles, qui suscita tant d'héroïsmes, a pu être, au bout de vingt-neuf années, l'occasion d'un « incident ».

Il y a deux ans et demi environ, un Comité se constituait dans le but de faire ériger à Paris, au moyen d'une souscription nationale, un monument destiné à perpétuer la mémoire des combats livrés à Bazailles, aux Allemands, pendant les journées des 31 août et 1^{er} septembre 1870.

Ces combats furent parmi les plus glorieux que nos malheureuses troupes aient livrés. Durant ces deux journées, l'infanterie de marine — ceux que les Allemands appelaient la « division bleue » — dut soutenir l'assaut d'un ennemi qui lui était dix fois supérieur en nombre. Cent deux officiers, deux cent treize sous-officiers, deux mille cinq cent cinquante-cinq caporaux et soldats — tous maroufins ! — périrent dans la sublime coup de folie de cette rencontre.

Il y avait là un grand souvenir à fixer. La présidence du Comité avait été d'abord confiée au général Janningros ; elle fut, un peu plus tard, dévolue au baron Textor de Ravisi, qui avait été l'un des initiateurs de l'entreprise et qui, malgré ses soixante-dix-sept ans, s'y était consacré tout entier, et avec le plus allégre dévouement, depuis dix-huit mois.

Le Comité du monument s'est constitué sous la présidence d'honneur du maire de Bazailles, des généraux Bégin et de Colomb, et de M. Tirman, sénateur des Ardennes ; il est patronné par les ministres de la guerre et de la marine. Le baron Textor de Ravisi, qui le dirige, a pris sa retraite comme chef de bataillon d'infanterie de marine, après vingt ans de brillants services ; il est commandeur de la Légion d'honneur, et ancien administrateur supérieur des colonies.

Ses vice-présidents sont : le lieutenant-colonel Montoil et M. Sébastien Turquan ; le secrétaire général du Comité, capitaine d'infanterie de marine en retraite, baron Herr Wyn, était à Bazailles comme sous-officier. C'est à lui que fut confiée, après l'évacuation de la maison Bourgeois, la garde de ses camarades, des quarante-trois braves qui avaient dû rendre leurs armes aux Bavarois, et que fut dit ce mot : « Si vous manque un homme demain, vous serez fusillé. »

J'insiste sur ces détails. Ils indiquent dans quel esprit de religieux respect du

lementaires et la corruption, si tant est qu'elle sévisse, aura encore un vaste champ pour s'exercer. Il faudra élargir le cadre des incompatibilités et M. Coutant reculera de lui-même devant les proportions qu'il prendra. C'est ce que M. Paul de Cassagnac a essayé de lui expliquer :

M. Paul de Cassagnac. — Au fond, je trouve la proposition très juste et très démocratique. Elle est bien dans la vieille doctrine républicaine, mais je la voudrais plus générale. Elle est dirigée contre les membres du Parlement qui cumulent : on prétend les confiner dans leur indemnité de 9,000 francs ; la limite au point de vue matériel pourrait être plus large, elle est suffisante au point de vue moral.

Le gouvernement de la République n'est pas arrivé encore à l'antique simplicité républicaine, mais puisqu'il prétend s'éloigner de plus en plus des traditions monarchiques, pourquoi s'arrêter à titre dans cette guerre aux cumuls ? Il y a en bien d'autres, d'abord les ministres.

M. Modeste Leroy. — Mais c'est le fond, cela.

M. de Cassagnac. — Je démontre que le projet n'est pas urgent et de plus qu'il n'est pas mûri puisqu'il laisse en dehors des personnalités intéressantes, ministres, sous-secrétaires d'Etat, même le président de la Chambre et nos collègues les questeurs. Je suis contre le cumul, mais je ne veux pas d'exceptions, je demande que la loi soit générale et absolue. (Très bien ! très bien ! sur divers bancs.)

M. Paul de Cassagnac ne sera pas seul à le demander, car il n'y a pas une seule profession qui, envisagée de près, ne soit incompatible avec l'indépendance absolue du député, lorsque celui-ci n'est pas indépendant par caractère. Un seul exemple : L'avocat qui plaide pour tous ces établissements dont les directeurs sont suspects à M. Coutant et à ses amis ne sera-t-il pas un peu suspect, lui aussi, quand il votera sur une affaire dans laquelle ses clients sont intéressés ? D'incompatibilité en incompatibilité et de récusation en récusation, où irons-nous ? Toute la Chambre et tout le Sénat y passeront. Le peuple n'y enverra plus que des cordonniers ou des tailleurs, et encore leur défendra-t-il de chausser ou d'habiller un ministre.

Cette idée n'a pas arrêté M. Louis Ricard, député de la Seine-Inférieure, très échauffé sur les incompatibilités parlementaires :

M. Louis Ricard. — La proposition reprend le projet déposé par moi en qualité de ministre de la justice dans le cabinet présidé par M. Léon Bourgeois. Renvoyé à une Commission ce projet avait fait l'objet d'un rapport de M. Maurice Faure dont nous avons vainement discuté la discussion. Cette question ne peut rester plus longtemps en suspens. (Applaudissements à gauche.)

Il est temps de mettre fin aux scandales que vous connaissez. Il est temps que la Chambre se prononce sur la question de savoir si les députés et les sénateurs ont le droit, en tant que députés et sénateurs, d'être impliqués dans les affaires judiciaires (Applaudissements à gauche.) et de faire du mandat qu'ils tiennent de la confiance de leurs concitoyens une source de profits.

Je demande l'urgence et le renvoi de la proposition aux bureaux. (Très bien ! très bien ! à l'extrême gauche.)

M. Ricard a été aussi applaudi que M. Coutant, et M. Dupuy, consulté, a répondu, en riant dans sa barbe, que le gouvernement n'avait aucun motif de s'opposer à l'urgence ; il sait ce qu'en vaut l'aune. Et la Chambre aussi, car elle s'est associée spontanément à ce superbe coup d'épée dans l'eau. La manifestation de MM. Coutant et Ricard n'a pas rencontré d'adversaires, l'urgence a été votée par 455 voix contre 4. Je pense qu'un lieu de se réjouir de cette quasi-unanimité, ces messieurs en ont été un peu ahuris et même alarmés. Il n'est pas naturel de compter tant d'avis dans une Chambre, et M. Ricard, qui a certainement plus d'expérience que son camarade Coutant, a dû se dire en son for intérieur : « Ils sont trop ! »

Ni l'un ni l'autre ne sont pas au bout de leurs peines. Toute loi sur les incompatibilités est une... mettons naïveté. On peut dire qu'en votant l'urgence, on ne parviendrait jamais à en sortir. Du moment qu'en dehors des fonctionnaires proprement dits on exclut quelqu'un, il faut exclure presque tout le monde. Ainsi le veut la logique, et vous pouvez croire qu'il se trouvera des gens pour la pousser à ses dernières conséquences : après avoir décapité le Parlement, elle le dépeuplera. Pourquoi faut-il que ce bon M. Coutant ne s'en soit pas avisé ?

La discussion des derniers chapitres du budget des finances a permis à quelques fantaisistes, pavés de bonnes intentions, de communiquer à la France le fruit de leurs veilles. M. Magniaudé, réformateur de l'Aisne, a été dur pour les employés des ministères :

M. Magniaudé. — Je ferai observer à M. le ministre des finances que si l'on veut que le personnel arrive dans les bureaux le matin à huit heures et à ne partir qu'à six heures du soir, il n'aurait pas besoin d'employés auxiliaires, et il pourrait ainsi réaliser des économies très appréciables pour nos finances. (Très bien ! très bien ! sur divers bancs.)

M. le ministre. — Je réponds que le ministère des finances ne compte pas parmi les administrations où l'on travaille le plus. (Très bien ! très bien ! tout le monde a pu s'en rendre compte. (Très bien ! très bien !)) second lieu, ce ne sont pas les petits fonctionnaires qui font le plus de travail. Ce que M. Magniaudé demande est déjà réalisé par ceux qui ont la direction et la responsabilité des affaires. Ce n'est pas le marchandage par leur temps et prolongent leur travail très avant dans la nuit. (Applaudissements.)

Quant aux petits employés que les nécessités du budget obligent de loger au loin, le règlement leur impose sept heures de présence effective dans les bureaux. Ils sont formellement astreints à cette règle qui ne souffre pas d'exceptions. (Très bien ! très bien !)

M. Magniaudé ne s'est pas contenté de cette réponse. Il voulait absolument que, lundi prochain, tous les employés fussent à leur bureau dès le potron-minet, au chant du coq ! La Chambre a fait la sourde oreille, mais je ne doute pas que cet ami des fonctionnaires à dix-huit cent francs ne succombe bientôt sous le poids de leurs bénédictions.

M. Sicard, député des Basses-Alpes, est monté trois fois à la tribune et a prononcé trois discours consécutifs pour obtenir l'abolition — non pas de la patente, grands dieux ! — mais de la formule des patentes, un imprimé qu'il juge absolument inutile et qui, en réalité, ne semble pas strictement nécessaire. Deux mots auraient suffi, il en a dit cent et il a battu le rapporteur, le commissaire du gouvernement et le ministre ; mauvais précédent qui encouragera les orateurs à insister.

MM. Albin Rozet a parlé sur la réfection du cadastre... de Pénolope, et le ministre a lâché dix mille francs à Pénolope pour qu'elle aille un peu plus vite.

M. Neron Bancel, soutenu par M. Couyba, a arraché aux ailes dorées du budget une jolie plume de 115,000 francs pour les receveurs de l'enregistrement ; toutefois, il nous a douzièmes que la Chambre a réservé le plus clair de ses faveurs.

Les guesx sont des gens heureux, Bé-ranger l'a dit et Richépin a l'air de le croire ; mais leur félicité n'est que de la petite bière si on la compare au bonheur des douaniers. L'autre jour, on augmentait leur retraite ; aujourd'hui, malgré les gémissements budgétaires du ministre des finances, on a augmenté leurs appointements ; il n'y en aura bientôt plus que pour ces enfants gâtés de MM. Jourde et Defontaine.

M. Roch, député de la Loire-Inférieure, a été moins heureux avec les ouvriers des tabacs. Il demandait 100,000 francs pour avancer de cinq ans l'âge de leur mise à la retraite, on les lui a impitoyablement refusés.

Nous touchons à la fin du budget des finances. Il est long. Député, j'aurais voulu, à tout coup, avec le ministre M. Poytral et avec le rapporteur M. Merlon, hommes aimables et orateurs discrets qui savent tout dire en cinq minutes.

Pas-Perdus.

DEMAIN

NOUVEAUTÉS

PAR

CARAN D'ACHE

Nouvelles Diverses

LA CHARITÉ

Nous avons reçu pour les infortunes recommandées par le Figaro : M. N. N. (famille Keulards, 25 fr.) ; Mme Fayet Madeline, 25 fr. — Total : 50 francs.

Autres infortunes à signaler : M. Douvy, 43 ans, ancien correcteur d'imprimerie, est malade et ne peut travailler. Sa femme est paralysée. La seule ressource de la famille est le travail du fils, âgé de seize ans, qui gagne quelques sous en grattant les tombes au cimetière Montmartre. C'est dire quelle est la misère de ces pauvres gens et de quelle urgence serait pour eux un secours.

Mme veuve Laplagne, 18, rue de Ménilmontant. Restée veuve avec quatre petits enfants, elle vient de donner le jour à deux jumeaux à qui elle ne peut donner les soins nécessaires. La maladie de son mari a absorbé les quelques économies qu'avait pu faire le ménage. Elle est menacée d'expulsion pour le 8 avril prochain. Que deviendra-t-elle avec ses six bébés ?

L'AFFAIRE DECRIER

A diverses reprises, nous avons parlé de l'affaire Decrier, cet ancien agent de la Sûreté générale révoqué à la suite de dénonciations de soi-disant complots inventés par lui et qu'il se faisait chèrement payer.

Decrier dénonça, en outre, à plusieurs gouvernements étrangers des individus qu'il envoyait sous la promesse de récompenses extraordinaires, en cas de réussite, pour lever des plans de fortresses.

L'ex-agent tenta enfin de se procurer, par l'intermédiaire d'un brigadier d'artillerie nommé Grou, des pièces d'armement nouveau modèle, ce qui amena son arrestation et celle de deux de ses complices civils, Bonafé et Le Rendu.

Bonafé fut mis en liberté par M. le juge Flory. Hier, le magistrat a confronté Decrier et Le Rendu de quatre heures de l'après-midi à sept heures du soir. Il en est résulté de nouvelles charges à l'actif de Decrier. M. Flory remettra très probablement au Parquet le résultat de son information dans le courant de la semaine prochaine.

EXPLOSION

M. Thuillier, président du Conseil général du département de la Seine, s'est rendu, hier matin, à Issy-les-Moulineaux, sur le théâtre de l'explosion dont nous avons donné, hier, tous les détails. M. Thuillier était accompagné, dans cette visite, de M. Mayer, maire d'Issy, et de ses adjoints.

Après avoir visité l'usine dans laquelle est survenu cet horrible accident, M. Thuillier est allé chez la malheureuse veuve de Thiery, l'ouvrier tué, et il a promis à la pauvre femme, au nom du Conseil général, de s'occuper de sa situation et de celle de ses enfants.

Quant au Conseil municipal d'Issy, il a décidé que les obsèques de la victime seraient faites au nom de la commune. Elles auront lieu demain à trois heures.

Le Conseil général, la préfecture de la Seine et la préfecture de police seront représentés à cette cérémonie. Le Conseil municipal, en corps, et toutes les Sociétés locales y assisteront.

ASPHYXIE PAR UN POËLE

M. Lavantet, qui son genre de travail appelle, la nuit, en dehors de chez lui, a été péniblement impressionné en rentrant à son domicile, rue de Bercy, hier matin, vers six heures et demie. Il a trouvé sa femme et sa fille inanimées dans leur lit.

M. Lavantet a cherché un médecin ; mais la mère, seule, a pu être rappelée à la vie.

D'après l'enquête faite par M. Labussière, commissaire de police, les causes de la mort de la jeune fille et de l'état très grave, sinon désespéré de Mme Lavantet doivent être attribuées aux émanations délétères d'un poêle mobile.

Un nom qui évoque des sensations de molles étoffes, d'exquis coloris, d'originaux dessins : Majesty qui, le premier, s'est magnifiquement draper sous élégantes dans tous ses tissus d'une merveilleuse souplesse. Majesty quitte le 3 de l'avenue de l'Opéra, où il cloigne, pour installer grandement : magasins, salons, ateliers de couture, au n° 13 de la même avenue. Majesty, avant son départ, vendra à des prix très bas, son stock de superbes tissus. Hâtez-vous, mesdames !

Un nommé Alfred Schiaffer avait été congédié, il y a quelque temps, d'une maison de soieries où il était employé, rue du 4-Septembre. Sachant qu'en raison des motifs de son renvoi, il trouverait difficilement à se caser, Schiaffer résolut de ne plus vivre que de vols.

Mettant à profit son ancienne situation, et connu de tous les clients de son ex-patron, il se présentait chez eux comme placier d'une importante fabrique de province. Il trouvait alors moyen, en s'en allant, d'emporter une pièce de soierie, sous le vaste pardessus dont il était vêtu.

Mais tout a une fin ici-bas, et hier matin, le voleur s'est fait pincer, en flagrant délit, chez un négociant du quartier Gaillon.

La perquisition qui a été faite au domicile par M. Pichard, commissaire de police, a amené la découverte et la saisie d'une grande quantité de marchandises volées.

Alfred Schiaffer a été envoyé au Dépôt.

Une cinquantaine de jeunes gens, sortant d'une réunion rue du Luxembourg, descen-

daient, vers minuit et demi, le boulevard Saint-Michel, en criant : « Vive l'armée ! A bas l'école ! » à la hauteur du lycée Saint-Louis, plusieurs personnes, établies à la terrasse d'un café, leur répondirent par le cri de : « Vive Zola ! » De là une bagarre, dans laquelle les tables furent renversées, et plusieurs des combattants furent blessés.

Les agents étaient accourus. Mais, de part et d'autre, on les accueillait en criant : « Vive la police ! » Ils ne savaient à qui s'en prendre, lorsque survint M. Berthelot, commissaire de police de la Sorbonne, dont l'intervention mit fin à la bataille...

Les manifestants qui s'étaient dispersés ont bien eu une autre querelle, un peu plus loin. Mais elle n'a pas eu la même gravité que la première.

A deux heures du matin, le quartier avait repris sa tranquillité.

Contes pratiques

La femme s'entend mieux que l'homme dans une chose de coquetterie, comme la composition des corbeilles. Il faut, au même degré : l'imagination, le goût, la passion du beau, le sentiment de l'harmonie. Ces qualités distinguées Mme Martin, et la haute clientèle s'adresse à elle pour les bagues de fiançailles, les diamants et les perles, les bijoux, l'argenterie. Ces collections sans cesse renouvelées justifient ce principe tout moderne de la maison, 8, rue Halévy : Petits bénéfices et grandes affaires.

Jean de Paris.

Mémento. — Mme Chréten, âgée de cinquante et un ans, demeurant cité Nollet, est morte subitement, hier matin, au moment où elle passait rue Godot-de-Mauroi. Le corps a été ramené au domicile de la défunte.

J. de P.

Gazette des Tribunaux

COUR D'ASSISES D'INDRE-ET-LOIRE. L'assassinat du curé de Saint-Patrice.

(PAR DÉPÊCHE)

Tours, 25 mars.

Le procès du chemineau Lehmann, l'assassin du curé de Saint-Patrice, dont les débats se déroulent devant la Cour d'assises d'Indre-et-Loire, a pris en Touraine les proportions d'une cause célèbre. Il mérite aussi mieux qu'une mention banale dans les annales judiciaires, car il est tout à fait d'actualité au moment même où le discours de M. Cruppi, à la Chambre, et la proposition de loi de M. Millerand, que M. Magnaudé inspire, ont mis la question du vagabondage à l'ordre du jour.

L'assassin de M. l'abbé Fleurat et de sa servante — qui a choisi pour théâtre de ses exploits les riantes vallées de la Loire — n'est pas de la race du chemineau dilettante célébré par Jean Richépin, épris des horizons vastes, amoureux des ciels changeants, passionné de la folie des routes. Il fait partie de ces hordes de malfaiteurs qui, en automne et en hiver, s'installent dans une roulotte sur les places des villages, mettant en coupe réglée hameaux et fermes, exigeant l'aumône des paisibles campagnards qu'ils terrorisent et, en cas de refus, sont prêts au crime. Mais, résumons les faits.

Il y avait eu quarante-deux ans, aux dernières vendanges, que M. l'abbé Fleurat, un petit vieillard octogénaire, estimé de tous ses paroissiens, exerçait son pieux ministère à Saint-Patrice, au pied du château de Rochechouart dont le domaine s'étend, en immenses forêts de verdure, le long du fleuve que « les Rois ont aimé ».

Nous sommes au dimanche matin 10 octobre. Surpris de ne pas voir le curé à l'église, pour l'office de sept heures, le sacristain et les religieuses se rendirent au presbytère. Un vigneron, auquel le curé avait donné rendez-vous la veille, se trouvait déjà devant le portail du jardin où, depuis un certain temps, il sonnait sans recevoir de réponse. Le sacristain escalada le mur de clôture et poussa un cri de stupeur... Il venait d'apercevoir dans le corridor de la maison, dont la porte était grande ouverte, le corps du prêtre gisant la face contre terre, dans une mare de sang. On s'empressa autour du malade. Le crâne n'était plus qu'une bouillie, la mâchoire était fracassée, le nez littéralement aplati, comme si on avait frappé dessus avec un marteau. Détail horrible : l'assassin avait enfoncé le manche d'un parapluie dans la gorge de la victime, et le bois avait pénétré à plusieurs centimètres... Les yeux avaient gardé une expression épouvantable d'angoisse.

On appela au secours. Des voisins accoururent et montèrent au premier étage. Dans la chambre du curé, autre spectacle. Au milieu des linges jetés pêle-mêle, la servante — qui depuis six jours seulement était au service du curé — gisait aussi sur le parquet, du sang aux oreilles et aux tempes, le crâne brisé. Toutes les chambres du presbytère avaient été mises à sac et les tiroirs des meubles complètement dévalisés. Dans le jardin, contre le mur, sous la fenêtre dont un carreau avait été enlevé, se trouvait une échelle que le malfaiteur avait eu soin d'assujettir sur de grosses pierres, pour pénétrer dans la maison.

Prévenu aussitôt, le Parquet ouvrit une enquête. Deux individus — le nommé Lehmann et sa maîtresse, la femme Peltier — arrivés la veille, stationnaient encore dans une roulotte, à quelques mètres du presbytère. On les interrogea. Ils déclarèrent n'avoir rien vu ni rien entendu. Cependant, toutes les brigades de gendarmerie furent mobilisées, dans la région, à l'effet de rechercher les auteurs du crime. Elles n'amenèrent aucun résultat. On résolut d'interroger à nouveau les « roulotiers » qui, d'ailleurs, après leur première rencontre avec le juge d'instruction, avaient quitté Saint-Patrice. Leurs déclarations ne concordèrent plus avec celles des jours précédents. Une perquisition dans la roulotte et dans les vêtements de ceux qu'on appelait les époux Lehmann fit découvrir certains objets ensanglantés, ainsi qu'une petite croix en argent. Or, on avait précisément constaté l'absence d'une croix au chapelet que tenait à la main l'abbé Fleurat, au moment du crime.

Pressé de questions, Lehmann et sa femme, qu'on avait eu soin d'entendre séparément, firent des aveux complets. L'homme reconnut être l'auteur de l'assassinat de l'abbé Fleurat et de sa servante, Mlle Robillard, et avoir été assisté par la femme Peltier — nous verrons, tout à l'heure, dans quelles circonstances. Les deux accusés devaient comparaître devant le jury à la session de décembre, mais, au cours de l'enquête, les magistrats apprirent que le chemineau avait été, à plusieurs reprises, interné dans des asiles d'aliénés. Un examen médical fut prescrit. Les

docteurs ont conclu à la responsabilité entière.

Elle présentait vraiment un coup d'œil fort agréable, la salle des assises, quand, à midi et demi, M. le conseiller Touche déclara l'audience ouverte, et les sévères juristes, dont les portraits ornent les murs, semblent eux-mêmes avoir des sourires à l'adresse des jolies Tourangelles qui ont envahi les bancs réservés d'ordinaire aux témoins.

Le président. — Gendarmes, faites entrer les accusés.

Lehmann est un grand gaillard de cinquante-trois ans et de forte encolure ; sous des sourcils épais, des yeux durs et sournois. Avec le front dégarni, le visage basané qui, à certains moments, se congestionne ; les épaules voûtées, il a toutes les allures de la brute. Il promène son regard de fauve sur le public, comme prêt à s'élançer à la gorge de qui oserait le contredire.

La femme Peltier s'avance, craintive, aux bords des accusés. Elle est vêtue d'un corsage gris. Un bonnet à la mode tourangelles coiffe son visage ridé. Au cou, un fichu de laine négligemment noué. C'est une physionomie de laveur de vaiselle roublarde. Avec quelle douceur dans la voix elle parlera de ce pauvre M. le curé que les méchants ont assassiné.

Dans la première partie de l'interrogatoire, Lehmann va répondre aux questions du président, soit par des monosyllabes, soit par des phrases qu'il s'efforce visiblement de rendre incohérentes. Le « tueur de bergers » fait école. Son système, d'ailleurs, est très simple. Pendant deux heures, il niera tout, et ses déclarations devant les magistrats instructeurs, « on les lui a, dit-il, arrachées en l'enivrant avec du vin, du tabac et un tas de bricoles ».

Avec une bonne humeur dont il ne se départira pas, malgré les insolences de l'accusé, le président rappelle les antécédents de Lehmann qui a passé près de trente années de sa vie dans divers asiles d'aliénés, et un certain nombre de mois dans les prisons ; mais il a été reconnu à Paris notamment — qu'il simulait la folie avec habileté.

L'accusé. — Moi, j'ai été en prison ? Où donc ?

Le président. — Oui, pour mendicité et vagabondage.

L'accusé. — Pour vagabondage, peut-être, mais jamais pour mendicité ! Je fais de la charité, je tire le pied de hiche, mais c'est tout.

Arrivons au crime.

Le président. — A quelle heure êtes-vous arrivé à Saint-Patrice, le 8 octobre ?

L'accusé. — A trois heures.

Le président. — Vous avez vous-même fourni la preuve que vous vous trouviez sur la place de l'église à onze heures du matin.

L'accusé. — Moi ? C'est pas vrai ! Puis, d'abord, je vous dis que je ne suis pour rien dans ce qui s'est passé à Saint-Patrice. Faites de ma peau ce que vous voudrez. Tel que vous me voyez, je ne suis pour rien dans cette affaire-là.

L'enquête a établi que, le jour du crime, Lehmann offrit à l'abbé Fleurat qui rentrerait quelques pierres, en tas devant sa porte, de l'aider dans sa besogne. Le curé accepta et paya la complaisance de Lehmann de quelques sous et d'un verre de vin. L'accusé rôda ensuite assez longtemps autour du presbytère, examinant avec soin les issues.

D. — Avez-vous, oui ou non, rentré des pierres ?

R. — Oui.

D. — (Qui vous avait dit d'aller faire des offres de service à l'abbé Fleurat ?

L'accusé (se tournant vers la femme Peltier). — C'est ma connaissance. (Rires.)

D. — Et, en guise de remerciement, vous avez assassiné le prêtre bon et charitable qui vous avait prêté secours en vous épargnant l'humiliation d'une aumône.

R. — Si vous voulez qu'a ça soye !... Mais c'est pas vrai !...

Au cours de cet interrogatoire forcément sommaire, par suite des dénégations de l'accusé, la femme Peltier est intervenue ; mais, à toutes les questions que lui adresse le président, elle jette vers son homme des yeux apeurés. Lehmann hausse les épaules, d'un air méprisant, et la femme répond par un charabia incompréhensible. L'accusée, d'origine vendéenne, se fait appeler veuve Bruneau. On a cherché en vain les traces de son mariage, dans les registres de l'état civil. Pour tout renseignement, elle indique que son mari est mort un vendredi, à Libourne. Elle fit la connaissance de Lehmann il y a trois ans, « aux fraises », dit-elle, avec un agréable sourire édenté. Comme son amant, elle ne sait rien. La nuit du crime, tous les deux étaient malades. Impossible de tirer deux mots de lui.

D. — Mais, vous avez fait des aveux, à l'interrogation ?

R. — Dame ! J'ai voulu dire comme Lehmann.

D. (A Lehmann). — Vous avez, vous les avez pourtant signés ?

R. — Avec la main d'un autre.

D. — Vous retirez vos aveux ?

Les accusés. — Oui, ce n'est pas vrai !

Brève suspension d'audience.

A la reprise, le bruit circule, dans la salle, que les accusés ont décidé de faire des aveux complets. Ils n'avaient voulu que préparer un petit coup de théâtre. La femme Peltier est entendue séparément. Le président la regarde bien en face.

D. — Oui ou non, Lehmann a-t-il assassiné le curé de Saint-Patrice et sa servante ?

La femme Peltier. — Oui, monsieur le président. (Sensation.)

Lehmann est introduit.

Le président. — Votre complice vient d'avouer que vous êtes l'auteur du crime de Saint-Patrice ; est-ce vrai ?

L'accusé, sans émotion. — Oui, c'est la vérité.

D. — Alors, pourquoi dites-vous non, depuis une heure ?

R. — Moi, je ne sais pas.

Suit le récit détaillé des circonstances dans lesquelles fut perpétré l'horrible forfait.

Le président. — Le samedi, à six heures et demie, vous avez vu M. le curé de Saint-Patrice sortir de son presbytère pour se rendre à l'église. Vous saviez qu'il devait y rester un certain temps, pour un office. Alors, vous avez pris un couteau, une barre de fer et un gourdillon.

R. — Oui, monsieur, et un marteau.

D. — Accompagné de la femme Peltier, vous avez pénétré dans le jardin, et vous vous êtes cachés sous un bosquet, pour observer les lieux encore une fois.

R. — C'est vrai !

D. — La servante se trouvait seule au logis. Vous vous êtes dirigés vers un hangar, où vous avez pris une échelle double.

R. — C'est vrai !

On sait le reste. Lehmann pénétra dans

la chambre du curé. La femme Peltier, au bas de l'échelle, faisait le guet.

Le président, à Lehmann. — Vous avez fouillé tous les meubles de la chambre. La domestique, entendant du bruit, était montée. Vous vous êtes dissimulés dans un petit cabinet, à la tête du lit. Quand Mlle Robillard entra dans la pièce, une bougie à la main, vous vous êtes précipité sur elle et lui avez porté un coup de couteau à la tête. La malheureuse poussa un cri.

R. — Oui. Alors j'ai cherché à l'étrangler. Je lui ai brisé le crâne. (Sensation.)

Lehmann descendit ensuite au rez-de-chaussée par l'escalier et embusqua dans une pièce de débarras en face de la salle à manger. Sur la table se trouvait une lampe allumée. Quelques instants après, l'abbé Fleurat rentrait. Le prêtre, pénétrant dans la salle à manger, commençait la lecture de son bréviaire. Bientôt il se leva, surpris peut-être de ne pas entendre circuler sa domestique, et s'avança dans le corridor, la lampe à la main. A ce moment, surgissant de sa cachette, l'assassin se précipita sur lui, et le frappa à la tête de deux violents coups de gourdillon. Le prêtre tomba sur le sol et sa lampe, projetée à terre, s'éteignit. Préoccupé aussitôt d'avoir de la lumière, son meurtrier alla chercher une autre lampe, dans la cuisine.

L'accusé. — C'est exact.

D. — Que s'est-il passé ensuite ?

R. — Je craignais que l'abbé ne fût pas mort. Alors, j'ai cassé le manche du parapluie, qui était dans la salle à manger, et lui en ai labouré la figure. Le sang coulait. Je lui ai enfoncé le morceau de bois dans la gorge.

D. — Vous avez fouillé les poches, vous avez aussi arraché la croix du chapelet que le pauvre prêtre tenait à la main, et cette croix a servi à dévoter votre odieux forfait !

L'accusé n'a pas bronché pendant tout ce récit. Les auditeurs écoutent en témoignage à tout instant, par des murmures prolongés, leur indignation.

Plusieurs témoins avaient été cités. Après les avoir des accusés, leurs dépositions n'offrent aucun intérêt. Les médecins entendus concluent, ainsi que nous le disions plus haut, à la responsabilité de Lehmann. La réflexion avec laquelle l'accusé a mûri son plan, le sang-froid dont il a fait preuve pour exécuter jusqu'au bout ses projets criminels, le calme absolu avec lequel il a assisté aux premières constatations de la justice prouvent que les jurés ont devant eux un homme très avisé, très maître de lui et, encore une fois, entièrement responsable de ses actes.

Après le réquisitoire de M. Dagallier, procureur de la République, qui requiert avec énergie la peine capitale pour Lehmann, sans autrement insister sur le rôle de la femme Peltier, M. Faye présente la défense de Lehmann qu'il considère comme « un alcoolique, un dément », et M. Houssard réclame l'acquiescement de la femme Peltier qui n'a, dit-il, agi que sous la menace de l'assassin, sans s'associer au meurtre.

Il est dix heures. Aux abords du Palais, une foule nombreuse attend le verdict en poussant les cris : « A mort ! A mort ! »

A minuit moins cinq, après une heure de délibération, le jury rapporte, en ce qui concerne Lehmann, un verdict de culpabilité sans circonstances atténuantes.

L'assassin de Saint-Patrice est condamné à la peine de mort.

La femme Peltier est

robert, et combattit sur tous les champs de bataille de l'Algérie.

Découré de la médaille militaire, Pin entra en France où il acheva son service dans la garde.

En 1863, Napoléon III, pour lui témoigner son estime et son affection, attacha lui-même sur sa poitrine la croix de la Légion d'honneur.

Après trente-quatre ans de service, Pin vint s'établir à Marennes, son pays natal, qu'il quitta quelque temps après pour venir habiter Solaise où il se maria. C'est là qu'il vint à mourir.

Des discours ont été prononcés sur la tombe de ce vaillant soldat.

BONNEVILLE. — Un incendie a détruit l'hôtel de Jalonville, situé au Mont-Saxon. Par suite du manque d'eau, les pompiers de Mont-Saxon, accourus au premier signal, se sont bornés à préserver les maisons voisines.

La neige a fait une faible apparition sur la région, depuis hier soir. Le vent souffle très fort, le froid est très vif ce matin. Le thermomètre est descendu à cinq degrés, cette nuit.

Tempête

NIMES. — La nuit dernière, la température est descendue à quatre degrés au-dessous de zéro, et le mistral, soufflant avec une extrême violence, continue à causer des dégâts de plus en plus graves sur les vignes et les arbres fruitiers dont beaucoup sont perdus.

Des mauvais temps sont général sur tous les points du département.

MARSEILLE. — L'Eugène-Pereire, courrier d'Alger, attendu depuis hier trois heures de l'après-midi, est entré seulement aujourd'hui dans le port, avec 175 passagers. Les mauvais temps ont obligé le paquebot à longer la mer sans passer par-dessus le pont; le panneau des troisième classes a été enlevé et les portes du salon des premières ont été enfoncées. Des hublots ayant été brisés, l'eau avait en partie envahi les cabines.

La violence du vent n'a pas encore permis à la Ville-de-Paris de quitter son mouillage de l'Estaque, mais les passagers et la poste ont été débarqués.

La tempête d'Ouest a continué cette nuit avec une grande violence; la mer est démontée sur notre rade. La travail est encore suspendu sur une partie de nos quais.

Trente navires sont en relâche à Rosas et Palamos.

TUNIS. — Un violent orage, accompagné d'une forte grêle, a éclaté hier après midi, à Tunis, et a causé plusieurs accidents. Un Arabe a été foudroyé.

La catastrophe de Lagoubran

TOLON. — Un nouveau décès, celui de Meunier, s'est produit ce soir, à cinq heures, parmi les victimes de la catastrophe de Lagoubran, et porte à soixante-huit exactement le nombre des défunts.

Meunier avait passé la soirée du samedi avec plusieurs de ses amis. Vers deux heures du matin, il rentrait chez lui, à cinq cent mètres de la poudrière. Lorsque celle-ci sauta, un bloc de pierre traversa la toiture de la maison, atteignant le malheureux et lui brisa la colonne vertébrale. Après vingt jours d'horribles souffrances, on lui fit une opération à laquelle il n'a pas survécu. Ses obsèques auront lieu demain matin, à dix heures.

Les nouvelles des autres blessés soignés à l'hôpital civil, à l'hôpital maritime ou à domicile, à Toulon et à La Seyne, sont généralement satisfaisantes. Le maire a fait, cet après-midi, une longue visite aux blessés soignés à l'hôpital civil et leur a distribué des secours.

ALGER. — M. Lefebvre, gouverneur général de l'Algérie, est parti ce matin, à la première heure, afin de visiter les centres de la région du Sahel, qui comptent parmi les plus florissantes des environs d'Alger. Partout le gouverneur général a reçu l'accueil le plus empressé. Il s'est enquis avec bienveillance des desiderata des colons et les a assurés de son entière sollicitude.

M. Lefebvre a déjeuné en cours de route et n'est rentré que ce soir fort tard, mais très satisfait de sa rapide tournée.

ALGER. — Le yacht impérial russe *Standart*, venant en dernier lieu de Malte, est arrivé aujourd'hui à Alger n'ayant à bord aucun passager.

Le *Standart* restera probablement à Alger jusqu'à mercredi prochain.

M. Max Régis est arrivé hier soir à Philippeville, d'où il est reparti aujourd'hui, à une heure, pour Bône.

Argus.

Figaro à la Bourse

Samedi 25 mars.

Un seul cours — 102 25 au lieu de 102 30 — sur le 3 0/0. Cela n'indique pas une bien grande activité dans les échanges. De fait, ils sont rares, non seulement sur nos valeurs nationales, mais aussi sur presque tout l'ensemble. Il y a pourtant quelques exceptions : l'Extérieure espagnole, quelques grands établissements de crédit et une ou

deux valeurs industrielles en ont fait les frais. Tous ces titres ont donné lieu de des achats suivis; en sorte que l'aspect général est excellent. Rien ne s'est produit d'ailleurs qui soit de nature à entamer la fermeté des tendances. Seulement, c'est aujourd'hui samedi, et on aime mieux ne rien entreprendre à la veille d'un jour de chômage. Vous n'ignorez pas, au surplus, que c'est le samedi que nous autres boursiers faisons le lundi.

Le 3 1/2 0/0 n'est pas plus mouvementé que le 3 0/0; il perd 2 centimes à 103 57. Au comptant, moins-values de 7 et de 5 centimes sur l'une et l'autre rente.

Les rentes russes 3 0/0, au cours de 94 fr., gagnent de 15 à 20 centimes. Le groupe *turc* est quasi immobile, et il en est de même des valeurs brésiliennes et de l'Italien. La seule Extérieure a bougé, assez sérieusement même. Elle est à 52 83 après 50 40 et 50 90 aux cours extrêmes. C'est une avance de 67 centimes sur hier. Il va sans dire que, par répercussion, tout le groupe espagnol, *Bons cubains* et obligations des chemins de fer, est très ferme, un peu des grandes variations.

La Banque de Paris gagne 10 francs à 1,024. Le Comptoir à 609, le Crédit Foncier à 759, la Société générale à 580, la Rente foncière à 467, la Banque internationale à 602, progressent de 3 à 5 francs. Le Crédit lyonnais, hier à 905, reste à 885, ex-coupon de 16 fr. 43; il est donc en hausse de 6 francs. Il y a encore que deux ou trois jours, j'appelle votre attention sur cette valeur.

Le Nord gagne 10 francs à 2,425. Le Lyon fléchit un peu à 1,944. Les autres chemins de fer n'ont pas coté de cours.

Le Suez gagne 16 fr. à 3,738, le Gaz 14 fr. à 1,272, la Thomson-Houston 29 fr. à 1,548, l'Océan-Volga 2 fr. à 549, le Rio Tinto 5 fr. à 1,040. Ce sont les valeurs qui ont le plus de signaux plus haut l'activité. Les autres sont calmes. Nous pourrions l'avance des Tramways de Tours à 117, sur l'annonce que le service de Tours à Saint-Avertin fonctionnera à partir du dimanche de Pâques, la Compagnie désirant profiter des recettes des jours fériés. L'heure est donc proche où le réseau sera complètement mis en exploitation.

Le Boursier.

MINES D'OR

Nous avons à démentir aujourd'hui que les calculs dressés jusqu'ici sur la durée des mines de Witwatersrand sont forcément au-dessous de la réalité, et qu'ils se modifient sans cesse en faveur des mines.

C'est la conséquence naturelle des progrès de l'industrie. Et, en effet, il est évident que tout perfectionnement dans les procédés d'extraction et tout abaissement dans les frais d'exploitation ont pour conséquence de rendre utilisables des parties de minerai considérées précédemment comme « non payantes », et d'augmenter, par suite, la durée de la mine.

Voici des exemples. A l'origine, on ne connaissait qu'un seul procédé de traitement : l'amalgamation, qui ne retirait que 50 à 60 0/0 de l'or contenu dans le minerai. Aujourd'hui, grâce au traitement des *tailings* (résidus) et des *slimes* (boues) par le cyanure de potassium, on arrive à extraire jusqu'à 90 0/0 de la teneur totale, et il se peut fort bien que, d'ici à un ou deux ans, les progrès de la chimie permettent d'atteindre une extraction de 98 0/0.

De même pour les frais d'exploitation. Au début, ils atteignaient 80 francs par tonne; l'année dernière, la « moyenne » ne dépassait déjà plus 35 francs, et, dans un an ou deux (plus tôt même si un accord se fait entre le gouvernement boër et l'industrie), ils tomberont certainement à 20 francs, car ce prix est déjà atteint dans quelques Compagnies.

A l'origine, avec une extraction de 50 0/0 seulement, le minerai contenant 100 francs d'or à la tonne n'en rendait que 50, et par conséquent ce minerai était considéré comme « non payant », puisque les frais d'exploitation atteignaient alors 80 francs. En faisant le calcul de la durée d'une mine, à cette époque, on ne pouvait donc tenir compte que du minerai donnant au moins 90 francs; et comme la quantité de ce minerai est très limitée dans les mines du Rand, on arrivait à des conclusions qui, sont trouvées être absolument fausses peu de temps après.

C'est encore ce qui se produit à l'heure actuelle, quoique, bien entendu, dans des proportions moindres, et c'est ce qui continuera à se produire tant que les frais d'exploitation baisseront. Nous concluons donc en disant qu'il faut bien se garder des idées préconçues en matière de durée des mines du Rand. Nous connaissons plusieurs cas dans lesquels une très puissante maison, qui entretenait à Johannesburg un état-major d'ingénieurs de premier ordre, a racheté, avec plusieurs livres sterling de perte, des lots de titres qu'elle avait vendus quelques mois auparavant, sous l'impression que la durée de la mine ne justifiait plus le cours des actions.

Henry Dupont.

INFORMATIONS FINANCIÈRES
Société générale. — Les assemblées ordinaires extraordinaires des actionnaires ont eu lieu aujourd'hui. L'assemblée ordinaire a voté un dividende de 12 fr. 50 par action. L'assemblée extraordinaire a voté la transformation de la société actuelle en société anonyme, ainsi que

les modifications aux statuts qui comportent cette transformation; 2° la prorogation de la Société pendant 50 ans à partir du 1^{er} janvier 1899; 3° l'autorisation au Conseil d'administration d'augmenter le capital social dans les proportions, aux conditions et à l'époque qui lui sembleront opportunes.

LES THÉÂTRES

Comédie-Française : Francillon (reprise).

Dans l'admirable répertoire de Dumas, *Francillon* est une des pièces les plus aimées du public, parce que, je pense, elle est de forme très hardie, tout en se terminant de façon très morale et qui ne choque en rien la moyenne de l'opinion. De plus, l'exécution en est tout à fait plaisante. J'ajouterais, en outre, que *Francillon*, admirablement jouée à la création, a toujours été bien représentée, avec des artistes dont les rôles mettent tous les mérites en valeur.

Des artistes de la création, quelques-uns sont restés dans la reprise d'aujourd'hui. Tout d'abord Mlle Bartet, qui y est admirable. Il est difficile d'être à ce point la femme d'un rôle. Honnêteté, passion, nervosité, *Francillon* est faite de ces éléments. Il n'en est aucun que Mlle Bartet ne mette en lumière.

C'est encore Mlle Pierson, qui crée le rôle de Thérèse Smith et qui y est restée égale à elle-même. Mlle Muller remplace Mlle Reichenberg, moins fine peut-être, et peut-être aussi plus sincère en son ingénuité de jeune demoiselle qui pense à la confection de la salade japonaise autant qu'à ses amours, et presque de même façon. Le petit rôle d'Elisa, enfin, est confié à Mlle Kalb, qui y est excellente. Parmi les hommes, nous retrouvons M. Worms, qui joue Stanislas et donne au rôle l'allure passionnée qui est dans sa nature.

Le rôle de Lucien, le mari hardi de *Francillon*, créé par M. Fevre, est attribué aujourd'hui à M. Baillet. Il y est très remarquable. Que si quelques-uns ont trouvé qu'il n'y avait pas cette ampleur qui fut le mérite de M. Fevre, en revanche il y est de diction supérieure et son succès a été grand. MM. Berry, Laugier, Delaunay, Leitner ont donné dans cette reprise qui, avec ce bon ensemble, a fait grand plaisir.

Théâtre Sarah-Bernhardt : La Samaritaine (reprise).

L'approche de la semaine sainte a conseillé à Mme Sarah Bernhardt de reprendre *La Samaritaine*. L'idée était excellente en soi, sans qu'il fût besoin de la circonstance pour la justifier. *La Samaritaine* est une œuvre exquise, pleine de sincérité, de jeunesse et d'émotion. Le succès, qui a été très grand, était certain. Une question se posait pourtant. Dans un grand théâtre comme celui où on joue la pièce maintenant, le charme de l'interprétation et l'effet de la mise en scène resteraient-ils les mêmes qu'à la Renaissance? On peut répondre que oui. Cette mise en scène, avec ses décors d'une vérité saisissante et d'une poésie délicate; ici au puits de Jacob, là dans la ville juive toute blanche, est tout à fait impressionnante. C'est une page d'histoire légendaire restituée avec une vigueur et un goût parfaits. Quant à l'interprétation, elle est excellente. Dans le rôle de la Samaritaine, Mme Sarah Bernhardt, véritablement inspirée et emportée par son rôle, a été acclamée, trois fois rappelée après l'ascende de la prédication, dont elle a fait valoir toutes les nuances, si délicates et variées. M. Brémont est un Christ remarquable, qui a la douceur évangélique et aussi cet « esprit de Jésus » qui est si bien indiqué dans les Livres saints. M. Laroche joue le Centurion. Il est excellent dans ce rôle, si joliment dessiné du Latin lettré, liseur d'Horace à l'ombre des figuiers, plein du mépris qu'avaient les sages épicuriens hellénisés pour les idées de cette secte chrétienne qui devait, pourtant, abolir Athènes et Rome! Les autres rôles, très nombreux, sont bien tenus. Et ceux qui ont quelque idée de la difficulté qu'il y a à grouper et à faire vivre les foules admireront de quel air tous les personnages prennent part à l'action. Le second acte, à ce point de vue un peu spécial, mais de plus en plus important au théâtre, est un véritable exemple de perfection.

Théâtre Cluny : A qui le caleçon ? vaudeville en trois actes, de M. Paul Ferrier. — *Le Monsieur de chez Maxim*, fantaisie-revue en un acte, de M. Alfred Delille.

La semaine sainte n'a rien à voir avec le spectacle de Cluny et je chercherai vainement une transition entre la *Samaritaine* et *A qui le caleçon ?* Ceci est du pur vaudeville, qui a le mérite essentiel du vaudeville d'être gai et de pousser jusqu'à la farce. Rien au monde n'est plus à la mode que le caleçon dans le théâtre contemporain! M. Ferrier en a pris son parti et nous a dit l'histoire d'un de ces vêtements intimes, après qui on court pendant trois actes, comme après le chapeau de paille d'Italie, dans le chef-d'œuvre classique de Labiche. Comment et où Carpiquel oubliat-il son caleçon? Vous le devinez : chez une Mme Putiphar, plus exigeante que celle de Joseph, et ne se contentant pas d'un amoureux qui n'oublierait que son manteau. Le diable est que Carpiquel adore tout de même sa femme, quoi qu'il lui trompe, ce qui arrive souvent. Il ne veut pas lui donner prétexte de jalousie, et, si on peut oublier sa canne, son parapluie, perdre son mouchoir ou même son chapeau, la chose est invraisemblable pour un caleçon! Carpiquel se décide donc à réveiller son ami et voisin, le bonnetier Mérijot, pour lui demander, malgré l'heure avancée, un caleçon. Mais justement Mérijot, ce soir-là, a été, racontant un mensonge à sa femme, faire la fête avec une petite bonne qui s'émanche; et, justement puni, sa femme, de son côté, a donné rendez-vous à un amoureux. Elle s'est oubliée, et, quand elle veut rentrer, Mérijot est dans sa boutique devant laquelle il lui faut passer. Heureusement, il y a là la guérite d'un veilleur de nuit, refuge invraisemblable et comode où la dame peut se cacher, tandis que Mérijot est assailli dans son magasin par la petite bonne lachée, par le mari qui a trouvé le caleçon accusateur et, finalement, par les gardiens de la paix, qui, selon un usage accepté, finissent par mener toute la compagnie au poste. Tout s'arrange d'ailleurs galement, le caleçon accusateur étant retrouvé, les maris ignorant les frasques de leurs femmes et les femmes croyant ou feignant de croire les invraisemblables justifications de leurs maris. Ceci est assez conforme à la poétique du vaudeville, mais plein de mouvement, gai, et avec, ici ou là, de jolies poussées de comédie.

Après cette pièce, bien jouée, on nous a donné une petite revue-fantaisie, dans le cadre d'une parodie sans méchanceté, mais joyeuse, de *La Dame de chez Maxim*. Il y a, dans cette parodie, des inventions de fantaisie fort divertissantes. M. Hamilton est impayable dans son imitation de Mlle Lavallière dans le personnage de Marie Avoine, du *Vieux Marcheur*, qui d'ailleurs inspiré à M. Delille un couplet fort piquant. A noter encore une scène où le clou de l'exposition nous est révélé sous la forme d'un cocher poli — et une exhibition de prix de beauté à qui je suis trop galant pour refuser au moins des accessits. Cette petite pièce, galement jouée par la troupe de Cluny, nous a valu de revoir à la scène Mlle Emma George, qui représente la Môme Crevette, comédienne de la revue, avec beaucoup d'entraîne et en qui nous avons retrouvé l'adroite diseuse applaudie aux Nouveautés.

Henry Fouquier.

COURRIER DES THÉÂTRES
Spectacles de la semaine :
A l'Opéra : lundi, *Guillaume Tell*.
A la Comédie-Française : lundi, mercredi, *Othello*; mardi, *Francillon*; jeudi, vendredi, samedi, relâche.
A l'Opéra-Comique : lundi, *Beaucoup de bruit pour rien* (2^e représentation); mardi, *Phryné*, la *Fille du régiment*; mercredi, *Manon*; jeudi, vendredi, samedi, relâche.
A l'Odéon : lundi, représentation populaire à prix réduits, les *Trois Sultanes*, le *Monde renversé*, le *Roman chez la portière*; mardi, mercredi et samedi, les *Truands*; jeudi, matinée et soirée, et vendredi, la *Passion*.

M. Beerboom-Tree, le rival d'Irving, l'acteur-directeur du Her Majesty's Theatre, qui a monté et joué le *Château de Londres*, s'est absenté de cette ville pour 24 heures, afin d'assister, ce soir, à la représentation des *Truands*, à l'Odéon.

Au théâtre Sarah-Bernhardt, aujourd'hui, matinée à 2 heures : la *Samaritaine*.

Les premières de la semaine sainte :

Au Vaudeville, *Madame de La Vallette*.
Au Théâtre lyrique de la Renaissance, *Obéron*.
A l'Antiquité, les *Chénobryons* de Brouillard.
Au Nouveau-Théâtre, *Marthe*.
A la Porte-Saint-Martin, *Plus que Reine*.

Au Palais-Royal, la reprise du *Fil à la patte*.
Au théâtre des Folies-Dramatiques, l'inauguration de la saison d'opéra populaire avec les *Mousquetaires de la Reine*.

Et, comme il n'est pas d'usage de jouer le vendredi saint, que le samedi saint est un jour de recette excellente et assurée, et qu'enfin il n'y a encore rien d'annoncé pour demain lundi, il faut que toutes ces premières trouvent place entre mardi et jeudi ! Il n'y a pas à dire, la critique est bonne enfant.

A l'occasion des fêtes de Pâques, le Châtelet donnera quatre matinées de son grand succès : la *Poudre de Perlimpinpin*, les dimanches 2, lundi 3, mardi 4 et jeudi 6 avril.

Robespierre menace de se multiplier au théâtre. Aussi, pour prendre date, MM. Emile Blémont et Jules Truffier nous prient d'annoncer qu'ils terminent présentement une pièce en trois actes, en prose : *Roses rouges*, où Maximilien Robespierre et Lazare Carnot tiennent une place importante.

Le premier acte de *Roses rouges*, qui met en scène les Rosati d'Aras, doit être représenté à une grande fête donnée dans un théâtre par la Société de l'Histoire de la Révolution; le manuscrit se trouve, à cet effet, entre les mains de M. Jules Claretie, président de cette Société.

Mlle Rosa Bruck et M. Deval, du théâtre Sarah-Bernhardt, vont aller, sous la direction de l'imprésario Dorval, se faire entendre dans plusieurs capitales : Berlin, Munich, Vienne, Budapest, Prague, Stuttgart, etc.

Mlle Rosa Bruck, la très belle artiste, jouera avec M. Deval plusieurs rôles qui lui ont déjà valu de notables succès sur nos grandes scènes de province, comme *Amazone* et *Francillon*; elle jouera également dans le *Boulet*, de M. Pierre Wolff, et dans *Thérèse Raquin*, l'émouvant drame d'Emile Zola et Busnach. En vraie artiste, mettant la coquetterie de jolie femme de côté, elle jouera dans cette dernière pièce le rôle de la mère, si magistralement créé par Mme Marie Laurent.

La représentation de *Struensee*, à l'Odéon (matinées Colonne), est fixée au 6 avril.

Le poème dramatique en vers, dont G. Gignisty a demandé à M. Pierre Barbier d'encadrer les différentes parties de l'admirable partition de Meyerbeer, sera interprété par MM. Albert Lambert (le pasteur Struensee), Marquet (Struensee), Rameau (le Roi), Darnier (Rantzau), Cécili (Jean), Eric (Caillard); Mmes Sorel (la Reine) et de Feh (la reine Marie Julie).

Si sera intéressant de voir la jolie paysanne des *Antibes* métamorphosée en reine de Danemark.

Nous recevons la lettre suivante :

Mon cher Huret,
Le *Serpent de mer* reçoit quantité de lettres à mon adresse; leur approbation méchante m'impressionne. Rendez-moi donc le service d'écrire, en un coin de votre Courrier, que mon petit roman ne se donne pas le ridicule d'être un livre à clef : les coulisses de l'Opéra n'y encadrent pas des déclarations imaginaires. Dans un théâtre où j'en ai tant d'amis, je ne pourrais, en effet, rencontrer les caricatures fautes du bouquin, dont les soi-disant allusions ne sont, sans doute, que des réalités que les apparitions du *Serpent de mer*, à l'Odéon, qu'aux vitrines d'Ernest Flammarion.

Merci cordial et dévoué de

P.-B. GRESNI.

Hier a eu lieu le mariage de M. Paul Franck, directeur du Nouveau-Théâtre, avec Mme veuve Paul Damoye.

Les témoins de la mariée étaient Mme Gaston Danville et M. James Lévy; ceux de M. Paul Franck, MM. Catulle Mendès et Emile Frank.

De Nice :

« C'est devant une salle archicomble et des plus élégantes qu'a eu lieu hier soir, à l'Opéra, la première représentation, en France, de la *Bohème*, de Roger Leoncavallo, comédie lyrique en quatre actes, d'après le roman d'Henri Murger.

Disons-le tout de suite, l'œuvre du jeune maître italien a obtenu auprès de notre public un succès triomphal : de nombreux morceaux ont dû être bissés, l'auteur a été rappelé et acclamé, les interprètes chaleureusement applaudis.

« Les deux premiers actes représentent toute la bohème en fête. La musique est on ne peut mieux appropriée à la situation; c'est une musique gaie, pimpante, pleine de verve, étincelante d'esprit !

« Dès les premières mesures du troisième acte, le ton change : c'est le drame qui commence dans la mansarde de Marcel et qui va crescendo jusqu'à la mort de Mimì. Rien de plus émouvant que ces deux derniers actes, pleins de lyrisme et de charme mélancolique.

« Nous sommes très heureux d'apprendre que cette œuvre superbe sera, peut-être, bientôt donnée à Paris où son succès nous paraît assuré.

« L'interprétation a été excellente. Mlle Frandaz est une Mimì pleine de grâce, profondément émouvante dans le dernier acte. Mlle Thévenet est superbe dans le rôle de Musette, le plus important de la pièce, et mérite tous les éloges.

« MM. Jullian, Ferran, Meury et Rouziery ont eu leur part de succès.

« Tous nos compliments à notre jeune chef d'orchestre, M. Rey, et à M. Speck, régisseur général, qui, par leur talent et leur conscience, ont largement contribué au succès de la soirée. »

Jules Huret.

PETITES NOUVELLES

Aujourd'hui dimanche, à 2 h. 1/2, au cercle des étudiants, 18, rue du Luxembourg, première représentation de : *Le Sang du Calvaire*, mystère inédit de M. Charles Grandmougin.

— Demain lundi 27 mars, à 8 h. 1/2, rue de Grenelle, 84, salle de l'Horticulture, représentation de l'Oratoire funéraire du prince de Condé (Bossuet), par M. Nolot, de l'Odéon, suivie d'une conférence par M. l'abbé Vincent.

SPECTACLES & CONCERTS

Aujourd'hui :
A la Bodinière, à 4 h. 1/2 : matinée à prix réduits pour les familles : *Le Théâtre de la nature*, la *Création du monde*, spectacle en deux parties : les Astres, la Naissance de la Terre, le Nouveau Monde. Causerie interrompue par M. Paul Vibert, explorateur.

Mercredi prochain, à 5 heures : Séance sensationnelle, sous la présidence de S. Exc. le prince Ourousoff.

Mme Goriounoff-Dolina, première chanteuse de l'Opéra impérial de Saint-Petersbourg, et M. Léopold Auer, violon solo de S. M. le Tsar. Séance unique de musique russe, précédée d'une conférence par M. Léo Claretie. Au programme : les œuvres de César Cui, Arensky, Borodine, Scrioff et Dargomysky. M. Auer jouera la fameuse *Sérénade mélancolique* que Tchaikowsky lui a dédiée.

Depuis hier soir, Otero a ajouté à son répertoire une chanson anglaise qui a remporté un éclatant succès. La belle artiste a su mettre dans cette jolie chanson une pointe d'exotisme et d'ingénuité charmante, qui a, d'emblée, conquis le public parisien et les étrangers qui ont redemandé à la sémiante étoile des Folies-Bergère sa romance *Little Annie Nooney*.

Demain lundi, soirée de gala avec les concours d'Yvette Guilbert, la Loie Fuller, la belle Otero.

Les *Sonnets* et *Bergerettes* — ces exquises évocations d'un art plein de fraîcheur — seront encore chantés à la Bodinière demain lundi, à 4 h. 1/2, par Mmes Marcelle Darty, de l'Opéra, et Léonie Dion, qui y ont obtenu un très gros succès, on le sait.

Mme Darty y fera entendre quelques nouvelles chansons de bergères, choisies parmi les plus jolies. Conférence de MM. Eddy Lévis, sur *Ronsard* et les *bergeries*. C'est une heure charmante à passer.

Henri Kowalski, l'éminent pianiste français, de retour d'une grande tournée, vient reprendre sa place parmi les artistes favoris du public parisien. Dans le premier concert qu'il donnera, le samedi 8 avril, à la salle Erard, ce virtuose fera entendre des œuvres de Chopin, son maître, ainsi que d'autres compositions de Beethoven, Liszt, Rubinstein, Grieg, etc. Un vrai régal pour les dilettantes.

La *Grande Roue de Paris*, qui restera ouverte aujourd'hui, fera ses portes ce soir, jusqu'à samedi, pour permettre à sa toilette annuelle. Elle rouvrira ses portes pour les fêtes de Pâques, samedi prochain, et, à l'attraction si grande de l'ascension viendront s'en ajouter de nouvelles, qui seront autant de surprises pour le public.

A. Mercklein.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la CHRONIQUE IMMOBILIÈRE de notre collaborateur Pierre de Taille.

La Vie Sportive

LE TURF

NOTES SUR LONGCHAMPS

Pour cette réouverture, la forme actuelle des chevaux est encore si peu établie qu'il faut choisir sans bases sérieuses, avec un peu de fantaisie. On peut indiquer dans le prix des Marronniers, Moutard ou Ondine; dans le prix de Mars, Hexamètre ou Momus; dans le prix des Sablons, Gardefeu ou Général Albert; dans le prix de Fontainebleau, Foudre ou Hervé; dans le prix de Barbeville, Longbow ou Jeanne Brunes; dans le prix Dollar, Royal Oak ou Hasseki.

COURSES A AUTEUIL

Le froid continue de toutes façons, aussi bien comme température que comme entraînement. Remarquable, au passage, le marquis de La Mou-

Feuilleton du FIGARO du 26 Mars 1899

5

NOTRE MASQUE

PREMIÈRE PARTIE

III

L'ÉTOILE !

— Vraiment, Fayolle, vous me représentez le bonheur humain en personne. Tout vous réussit.

Votre talent est bien à vous, car il vous ressemble comme un fils : clair, ironique et généreux.

Vos toiles, vos pierres et vos dessins se vendent comme si vous étiez mort. Je vois à la boutonnière de votre habit un fil rouge que certains de vos compatriotes ont acheté cent mille francs : il faut donc un grand mérite pour l'avoir sans rien payer.

Et puis, votre figure est si intéressante ! Oh ! vous savez, j'attache une grande importance à l'aspect physique. Vous êtes très mil-huit-cent-trente ans effort. Vous ressemblez à Musset, mais un Musset... comment dirai-je ? un Musset sobre, bien portant.

Et votre âge ! trente-cinq ans, l'âge idéal pour l'Européen... Le relais où la plénitude physique ne vous a pas encore quitté, où la plénitude intellectuelle arrive à son tour.

Votre femme est bonne, jolie, aimable et riche à millions — ne m'interrompez pas, je vous prie — riche à millions, ce qui avantage toujours une figure, comme un cadre doré fait valoir son portrait.

Enfin, j'idolâtre vos deux petites. Vite ! jamais un plus merveille

chardière, le comte d'Argenson, le vicomte des Roussins — le Tout-Préfecture était sur pied. Chaque ex-bookmaker présentait à l'escorte d'un « ange gardien » sous la forme d'un de ces messieurs, qui le liait avec une conscience admirable. Pas moyen de donner le plus léger coup de crayon. Le sport a été assez intéressant.

Le Prix du Champ-de-Mars, 3.000 francs, 3.000 mètres, à été pour Saint Alban, à M. G. Ledat (Rich), battant Raquette, à M. Albert Menier (West), et Roncevaux, à M. E. de La Brouste (A. Roberts).

Saint Alban a pris la tête, dès le début, devant Raquette, Javal, Falaise, Asté, Cher Amour et Roncevaux. A la haie, après les tribunes, Javal tombait. Entre les tribunes, Saint Alban et Raquette prenaient plusieurs longueurs sur Roncevaux et Falaise; les autres étaient battus. Après la haie du bullfinch, Saint Alban prenait l'avantage et l'emportait de trois longueurs sur Raquette. Roncevaux était troisième à cinq longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 46 fr. 50. Placés : Saint Alban, 48 fr. ; Raquette, 25 fr. 50; Roncevaux, 46 fr.

Saint Alban a été réclamé pour 5.700 francs par M. Dervillé.

Raquette a été réclamée pour 4.000 francs, plus le montant du prix, par M. Gaudin.

Le Prix Bayard, 6.000 fr., 3.800 m., à été pour Calabrais, au baron Roger (Rich), battant Radès, au baron Le Marois (Alb. Johnson), et Feu Sacré, à M. Fauquet-Lemaître (Brooks).

Radès, Calabrais, Bôcheron et Feu Sacré sont partis dans cet ordre, qui ne changeait pas jusqu'à la rivière du huit, où Radès faisait une grosse faute. Entre les tribunes, la poulche se placait derrière Calabrais et entrait en tête dans la ligne droite. Au bullfinch Bôcheron se dérobait et désarçonnait son cavalier. Après la dernière haie, Calabrais venait attaquer Radès et, après lutte, le battait d'une longueur. Feu Sacré était troisième à dix longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 38 fr. 50. Placés : Calabrais, 14 fr. 50; Radès, 42 fr. 50.

Le Prix de la Motte, 10.000 fr., 3.800 mètres, à été pour Iron II, à M. Weaver (Rudd), battant Tournay, à M. J. Desbats (T. Brown), et Saint Vrain, à M. G. Ledat (Rich).

Au mur, Tournay et Lascazères tombaient. Tournay a mené devant Saint Vrain, Fragolette, Iron II et Saladin II. Dans l'allée des Chênes, Fragolette culbutait. Après la rivière du huit, Iron II se placait derrière le leader, Saladin II était battu. Entre les deux derniers obstacles, Iron II dépassait Tournay et l'emportait de dix longueurs. Saint Vrain était troisième à dix longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 28 fr. 50. Placés : Iron II, 18 fr. 50; Tournay, 19 fr. 50.

Le Prix Lusignan, 4.000 fr., 3.000 mètres, à été pour Protocole, à M. H. Hurst (Rich), battant Bigoudis, à M. J. Boussois (Brooks), et Petit à M. L. Oly (H. Jennings).

Protocole a mené devant Catamarca, Petit, Medous et Bigoudis. L'ordre était le même dans l'allée des Fortifications. Au tournant de Passy, Petit se placait derrière Protocole, mais celui-ci repartait de plus belle. Dans la ligne droite, Bigoudis venait dans un rush, sans pouvoir empêcher Protocole de gagner de trois longueurs. Petit était troisième à deux longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 63 fr. 50. Placés : Protocole, 13 fr. 50; Bigoudis, 11 fr. 50.

Le Prix Mario, 4.000 fr., 3.500 m., à été pour Baladin II, à M. Ch. Liénart (Alb. Johnson), battant Autocrate, à M. G. Ledat (Rich), et Tancerville, au comte de La Boutetière (C. Reeves).

Derby a mené devant Autocrate, Tancerville, Baladin II et Béchamel. Au huit, Baladin II passait en tête, serré de près par Autocrate. Après le mur en terre, les autres concurrents étaient battus. Baladin II, après lutte, l'emportait d'une longueur. Tancerville était troisième à cinq longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 25 fr. 50. Placés : Baladin II, 13 fr. 50; Autocrate, 13 fr.

Le Prix des Anémones, 4.000 fr., 3.500 m., à été pour Castelviel, à M. J. Ronan (A. Clay), battant Newcastle, à M. Ch. Liénart (Alb. Johnson), et Mathias, à M. J. Boussois (Wright).

Mathias a mené devant Norwood et Murgiron. Castelviel fermait la marche. Aux tribunes, Norwood, Mangiron, Mathias et Castelviel étaient presque ensemble. Dans le tournant, Newcastle venait sur les premiers; une belle lutte s'engageait. Castelviel l'emportait d'une longueur. Newcastle était troisième à cinq longueurs.

Pari mutuel à 10 fr. : 140 fr. Placés : Castelviel, 22 fr. 50; Newcastle, 19 fr. 50; Mathias, 15 fr. 50.

LES MARCHANDS DE « TUYAUX »

Il a été déposé hier, sur le bureau de la Chambre, une proposition de loi tendant à compléter l'article 4 de la loi du 2 juin 1891, en rendant passible des dispositions de l'article 410 du Code pénal, quiconque par des avis, annonces, affiches ou par tout autre moyen de publication, aura fait connaître des renseignements vendus sur les chances des chevaux engagés dans les courses.

Cette proposition de loi est signée par MM. Edmond Blanc, Emile Chauvin, Delpech-Cantaloup, Lasière, comte du Pérrier de Larsson, Lagasse, Georges Lermy, Quintana, de Saligne-Fénelon, Dierdains, Henri Ricard, de La Batut, Félix Poullan.

La galerie des Machines donne encore cette année asile au Concours hippique, comme elle l'a déjà fait les années précédentes. L'installation avait été excellente en 1938, au point d'effacer le glorieux souvenir du palais de l'Industrie. L'espace est un peu plus restreint, sans que le manège et les tribunes soient le moins diminués. Les tribunes réservées et officielles ont passé de gauche à droite. Celle des abonnés et le Salon de peinture, de droite à gauche.

Trois cent quatre-vingt-quatre chevaux ont débité devant la Commission d'examen, composée de MM. le baron du Teil du Havell, comte Karl de Beaumont, comte René de Beaumont, J. Boitelle, comte d'Esterno, comte Guédon, comte de Roderer, vicomte de Saint-Gens.

La Normandie envoie 248 représentants, le Sud-Est 57, le Sud-Ouest 38, l'Ouest 23, le Nord 7, l'Est 3.

Robert Milton.

AUTOMOBILISME

COURSES DE NICE

Le concours d'automobiles qui a eu lieu hier à Monte-Carlo a été une journée sportive des plus intéressantes.

Le prince de Monaco a tenu à y assister, et a pris place au milieu du jury composé de MM. Van de Zuylen de Nyevelt, Camille Blanc, Albert Gauthier, de Dramard, Gondoin, Berlier, Lelievre, Journu, Arthur de Rothschild, général Carrey de Bellemare, prince Oloff, Eugène de Millo et Cabirau.

Les prix ont été divisés en deux classes :

1^{re} classe, voitures à 4 places. 35 voitures ont pris part à ce concours; 9 prix ont été décernés par le jury :

1^{er} prix, M. Camille Blanc (phaéton électrique); 2^e, M. Brunetta d'Ussau (phaéton); 3^e, M. A. de Rothschild (phaéton); 4^e, M. Othon Revettit (break-omnibus); 5^e, M. Meyan (phaéton); 6^e, M. Bonhay (landau); 7^e, M. de Zuylen de Nyevelt (phaéton); 8^e, M. Chanchat (wagonnet); 9^e, M. Pinon (wagonnet).

2^e classe, voitures à 2 places. 14 voitures ont pris part à ce concours; 9 prix ont été décernés dans l'ordre suivant aux vainqueurs :

1^{er} prix, M. Robert; 2^e, Mme Dhasty; 3^e, M. Santos Dumont.

PETITES NOUVELLES

Automobilisme. — La course Pau-Bayonne a été remportée par les engagements suivants :

Motocycles. — Riga, Béconais, Vasseur.

Nieport, Magendie, Marcellin, Willaume, Debarre, Geo.

Voitures. — Noé, Boyard et Merle.

Voitures. — Leys, Groux, Renouil, de Gallie.

Les ateliers Mors vont livrer prochainement aux chauffeurs des voitures qui feront bien des envieux. Les nombreux perfectionnements qui y ont été apportés en font, à l'heure actuelle, les véhicules dont la marche est la plus sûre et la plus régulière.

La carrosserie Vinet, 25, rue Brunel, construit non seulement des voitures mais des avant-trains pour tricycles automobiles qu'il soumet avec une extrême précision et d'un confortable parfait.

Vélocipédie. — Le Grand Prix cycliste de 1899 vient d'être voté par le Conseil municipal. L'organisation en sera confiée à l'U. V. F., sous le contrôle de l'administration municipale.

En outre, le Conseil a décidé de faire agrandir la piste pour la porter à 500 mètres et de faire construire des tribunes fixes.

Il ne faudrait pas croire que par suite de son prix modique, la routière Hurtu, modèle officier, soit dépourvue de luxe. C'est à la nouvelle organisation de son travail et à l'augmentation de sa production pendant la morte saison que la maison Hurtu a dû d'obtenir ce résultat.

Aujourd'hui, réouverture de la piste du Parc-des-Princes. Une course de motocycles est inscrite au programme.

Intérim.

L'Assemblée générale de la Société de tir de Maisons-Laffitte aura lieu aujourd'hui, au stand, route de Poissy, de dix heures et demie à midi.

Egalement aujourd'hui s'ouvrira le grand concours annuel organisé par cette Société. Il se continuera tous les dimanches et jeudis jusqu'au 25 juin inclusivement.

Paul Manoury.

EAU D'HOUBIGNAT

ERNEST DIAMANT DU CAP ITINERANT

GERMANDEE EN POUDE

Contre les Maux d'Estomac et les Digestions difficiles

LIQUEUR NORMALE

AUX TROIS FERMENTS

PHARMACIE NORMALE

QUINTESSANCE BOUTON D'OR ROUBINANT

ACETYLENE DEROY

AUX

TROIS

QUARTIERS

LUNDI 27 MARS

Mise en Vente Spéciale de

Robes, Confections

Soieries & Lainages

Jaquette drap, garnie de broderie, application drap sur satin, doublée tulle fantaisie, se fait en noir, beige et gris. La Jaquette 79 »

Jaquette Tailleur en corderon mélangé, application drap sur satin, doublée tulle fantaisie, se fait en noir, beige et gris. La Jaquette 29 »

Collet en drap, garni application drap sur satin, doublée tulle fantaisie, se fait en noir, beige et gris. La Collet 69 »

Costume Tailleur en corderon mélangé, application drap sur satin, doublée tulle fantaisie, se fait en noir, beige et gris. La Costume 99 »

Costume en corderon mélangé, application drap sur satin, doublée tulle fantaisie, se fait en noir, beige et gris. La Costume 125 »

Costume en corderon mélangé, application drap sur satin, doublée tulle fantaisie, se fait en noir, beige et gris. La Costume 190 »

Saut-de-Lit en satin broché, garni de tulle, se fait en noir, beige et gris. Le Saut-de-Lit 59 »

Robe d'Intérieur en cachemire, garnie de tulle, se fait en noir, beige et gris. La Robe 39 »

Corsage en tulle, garni de tulle, se fait en noir, beige et gris. Le Corsage 25 »

Chemisettes en tulle, garnie de tulle, se fait en noir, beige et gris. Les Chemisettes 28 »

Satin du Bengale en satin, garni de tulle, se fait en noir, beige et gris. Le Satin 1.95 »

Taffetas Pompadour en tulle, garni de tulle, se fait en noir, beige et gris. Les Taffetas 3.90 »

Tout Imprimé en tulle, garni de tulle, se fait en noir, beige et gris. Le Tout Imprimé 2.95 »

Châlis Imprimés en tulle, garni de tulle, se fait en noir, beige et gris. Les Châlis 22.50 »

Costumes Disposés en tulle, garni de tulle, se fait en noir, beige et gris. Les Costumes 39 »

Robes Tailleur en corderon mélangé, application drap sur satin, doublée tulle fantaisie, se fait en noir, beige et gris. Les Robes 19.50 »

Robes Mousseline en mousseline, garnie de tulle, se fait en noir, beige et gris. Les Robes 19.50 »

Costumes en corderon mélangé, application drap sur satin, doublée tulle fantaisie, se fait en noir, beige et gris. Les Costumes 39 »

Plumetis en tulle, garni de tulle, se fait en noir, beige et gris. Les Plumetis 1.75 »

Pacha en tulle, garni de tulle, se fait en noir, beige et gris. Le Pacha 1.75 »

Jupon en tulle, garni de tulle, se fait en noir, beige et gris. Le Jupon 49 »

Costume Tailleur en corderon mélangé, application drap sur satin, doublée tulle fantaisie, se fait en noir, beige et gris. Le Costume 19.50 »

Fit et Soie en tulle, garni de tulle, se fait en noir, beige et gris. Le Fit et Soie 3.90 »

PETITES NOUVELLES

Automobilisme. — La course Pau-Bayonne a été remportée par les engagements suivants :

Motocycles. — Riga, Béconais, Vasseur.

Petites Annonces

La Ligne... 6 francs.

Par Disinsertions ou Cinquante Lignes... 5 francs.

La Ligne se compose de trente-six lettres.

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

MATINÉES

FRANÇAIS. — 1 h. 1/2. — La Joie fait peur; le Gendre de M. Poirier.

OPERA-COMIQUE. — 1 h. 0/0. — Le Chalet; Zampa.

OPERA. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bonne humeur; Les Femmes de bien.

THEATRE DES MATHURINS. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

THEATRE DE LA REPUBLIQUE. — 1 h. 1/2. — Les Femmes de bien.

DEMAIN
LUNDI
27 Mars

PARIS

LE FIGARO

PARIS

DEMAIN
LUNDI
27 Mars

VÊTEMENTS D'ENFANTS

Jaquette serge marine ou crème, col toile bien garni, boutons en os, pour bébés de 15 mois à 3 ans. **7.25**

Costume tailleur cover-coat, col en pique, pour bébés de 15 mois à 3 ans. **18.50**

Quartier-Maitre chemise marine, col et plastron blanc garnis, boutons en os, pour 4 à 5 ans. **2.50**

Varsuse drap mélange blanc, double polonais, double col pique blanc, pour fillettes. **11.50**

Costume linon uni, orné de taffetas dans les manches, pour fillettes de 4 à 6 ans. **39.00**

Costume blouse en cheviotte bleu pure laine, double col satin blanc, orné de lacs, pour garçonnets. **6.50**

Béret cheviotte marine ou noire, ruban deux tons. **1.95**

Costume marin en très belle cheviotte bleu pure laine, double col satin blanc, orné de lacs, pour garçonnets. **8.25**

Cloche paillasse toutes nuances, noué ruban satin, orné de lacs, pour fillettes. **6.25**

AFAIRES EXTRAORDINAIRES

Foulards imprimés, tout soie, jolies dispositions. **1.00**

Taffetas noir très belle qualité, large 54/56. **3.50**

Voile imprimée, dessin nouveau pour robes et costumes. **0.65**

Étamine matée pure laine, noir et toutes nuances. **1.50**

Boléros en beau drap noir et couleur, doublés soie, col évasé, boutons en cristal. **25.00**

Collet en tulle de soie noir avec broderie paillettes, garni de volants taffetas plissés et chenilles. **39.00**

Costume en foulard, garni volants et petit col noué (pour dames). **59.00**

Peignoir en corail, orné dentelle. **55.00**

Jupon élastique, à carreaux noirs et blancs, haut volant garni plus lingerie. **19.75**

Canotier en paille orné d'un mouchoir de taffetas, bord ruche et velours noir. **10.75**

Chemisettes en très beau taffetas, toutes teintes, devant grande petite plus lingerie. **17.75**

Robes en forme, en tulle noir paillette avec motifs, pour corset assorti. **29.00**

Gants de chevreau qualité supérieure, 4 boutons p. dames. **2.45**

Jupons costume en nanouk, ciel, rose ou mauve, garnis dentelle. **7.50**

Matrasses pour enfants. **7.50**

Lavallières surah uni et écosais, pour enfants. **0.35**

Chemises pour hommes, écosais, dispositions nouvelles, devant à plus souples, sans col. **2.65**

Pardessus pour hommes, drap diagonale noir ou beige, ou drap peigné gris ou bleu. **29.00**

Bottes à boutons ou lacs en veau mégissé, ou tout veau. **10.75**

Un lot Grands Rideaux en tapisserie, prêts à poser, encadrés de bordures. Hauteur 2m00. Le rideau 8.50 et l'embrasse. **7.50**

Quartier-Maitre toile fantaisie 4 à 6 ans 7 à 9 ans 10 à 12 ans. **8.75 10.75 12.75**

Canotier paillasson toutes nuances, noué ruban satin. **2.95**

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

L'ALBUM DES LUNDIS

PAR ARANACHE

Prix 3 fr. 50

Adresser les demandes à la LIBRAIRIE DU FIGARO, Hôtel du Figaro, Paris.

Grands Magasins de Nouveautés du

PONT-NEUF

PARIS — E. HENRIOT ET C^{ie} — PARIS

Lundi 27 Mars et jours suivants

COSTUMES & CONFECTIONS

Jupon percale rayée deux tons, tout volant, garni. **1.95**

Jupon N°1 très élastique, orné volant garni. **2.95**

Corset foulard soie imprimé, garni dentelle double. **6.90**

Peignoir satinette imprimée, grand teint, orné grand col broché. **6.90**

Robe d'intérieur, serge fine, garnie passementerie. **16.90**

Jaquette tailleur, drap uni, doubletergé soie. **19.90**

Jaquette grand tailleur, drap uni, orné volants, garni. **29.00**

Taffetas couleur pure soie, nuances changeantes, très bonne qualité. **1.75**

Satin Duchesse noir, qual. extra larg. 54/56. **2.60**

Nouveauté croisée à carreaux, toutes nuances, gr. largeur. **0.95**

Mélange pure laine, nuances naturelles, gr. largeur. **1.25**

Diagonale tailleur, pure laine, choix de couleurs, grande largeur. **1.45**

Mikado pure laine, nuances changeantes, gr. largeur. **1.95**

Armure nouvelle pure laine, large 120. **2.45**

Toile d'Alsace pure laine, ornée de peignoirs, large 0.80, le m. **0.40**

COMPLÉT Pont-Neuf
En beau Corskrew satiné, toutes nuances et en cheviotte noire et bleue. Etoffe pure laine. **24.50**

Prix exceptionnel.

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

Merveilleuses Excursions à travers des contrées pittoresques, d'aspects infiniment variés. Les Grands Lacs, les Prairies, les Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes de Banff, Territoires de chasse et de pêche. Ontario, Manitoba, Colombie britannique.

Pour billets et catalogues illustrés gratuits, s'adresser au Canadian Pacific Railway, 67, King William Street, Londres E. C., aux bureaux de Thomas Cook et Son, ou à la Compagnie Internationale des Wagons-Lits.

EAU DE COLOGNE D'ATKINSON

absolument la Meilleure fabriquée, PLUS ODOREURANTE, PLUS DURABLE ET BEAUCOUP PLUS RAFFRAÎCHISSANTE QUE TOUTES AUTRES.

Se servir de celle d'ATKINSON seulement. Chez CH. FAY, 9, Rue de la Paix et tous Parfumeurs.

J. & E. ATKINSON, Limited, 24, Old Bond Street, LONDRES.

Inventeurs de la célèbre Parfume "WHITE ROSE". "Un Parfum Exquis" S. A. R. la Duchesse d'York.

BUREAU D'ÉCHANTILLONS pour le Gros: 17, rue d'Angoulême.

AUCUNE SUCCURSALE PHARMACIE NORMALE

19, Rue Drouot et 15, rue de Provence PARIS

AUCUNE SUCCURSALE

EVIAN SOURCE CACHAT

EAU DE TABLE LA PLUS PARFAITE

VOIES URINAIRES — GRAVELLE — GOUTTE — FOIE — ESTOMAC

18, Rue Favart, PARIS

ASTHME, CATARRHE, PAPIER FRUÉAU

La Méthode Inconnue — 45 ans de Succès

Frères MAHON, 2, Paris, Mardi, Vendredi, 3 h. et 5 h. c. c.

LA FOIRE DE PAQUES DE LEIPZIG

Commencera LE DIMANCHE 9 AVRIL et finira LE DIMANCHE 30 AVRIL

pour le gros et détail de marchandises de toute sorte, particulièrement des produits bruts, cultures, draperies et nouveautés d'étoffes.

LA FOIRE AUX CURS

commencera le Lundi 10 Avril, et la BOURSE POUR LES CURS, le Lundi 10 Avril, après-midi, 5-7 heures, dans la nouvelle Bourse, au Büchsenplatz.

Leipzig, le 14 Mars 1899. Le Conseil municipal. Dr THONLIN.

BOURSE DU SAMEDI 25 MARS 1899																							
Dern. rev.		Haus.		Baisse		DÉSIGNATION DES VALEURS		Hier		Aujourd.		Dern. rev.		Haus.		Baisse		DÉSIGNATION DES VALEURS		Hier		Aujourd.	
Fonds Français																							
3		07		06		3 FRANÇAIS.....cpt		102 25		102 17		114 58		40		25		BANQUE DE FRANCE.....cpt		3950		3910	
3		15		15		3 AMORTISSABLE.....cpt		101 10		101 15		19 01		2		1		D'ALGERIE.....cpt		900		898	
3		15		15		3 1/2 %.....cpt		101 30		101 35		1		1		1		INTERNAT ^l DE PARIS.....cpt		900		900	
2 50		05		05		1884 4 %.....cpt		103 45		103 40		50		4		1		PARIS-PAYS-BAS.....cpt		1015		1019	
17 50		25		25		1889 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1893 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1896 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1898 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1899 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1900 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1901 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1902 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1903 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1904 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1905 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1906 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1907 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1908 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1909 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1910 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1911 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1912 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1913 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1914 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1915 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1916 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1917 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1918 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1919 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1920 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1921 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1922 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1923 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1924 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1925 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1926 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1927 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1928 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1929 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1930 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1931 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1932 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1933 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1934 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1935 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1936 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1937 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1938 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1939 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1940 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1941 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1942 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1943 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1944 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1945 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1946 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1947 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1948 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1949 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1950 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1951 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1952 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1953 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1954 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1955 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1956 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1957 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1958 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1959 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1960 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1961 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1962 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1963 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1964 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1965 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1966 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1967 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1968 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1969 3 %.....cpt		473 75		474 25		1011		1021		1		PARIS-SEINE.....cpt		1011		1021	
17 50		25		25		1970 3 %.....cpt		473 75</															